



Nouveau
FH SUISSE Online-Update
Sur zoom le 25.11 de 9h à 9h20
[www.fhschweiz.ch/
online-update](http://www.fhschweiz.ch/online-update)

Débuts de carrière

**« La HES c'était un
choix logique »**

GILLES WAEBER, CLOUD ENGINEER CHEZ SWISSCOM

« Je voulais mettre la main à la pâte »

De son apprentissage d'informaticien à son poste actuel chez Swisscom, en passant par la Haute école d'ingénierie et d'architecture de Fribourg (HEIA-FR), le fribourgeois Gilles Waeber, 26 ans, a construit pas à pas un parcours scolaire et professionnel d'une remarquable cohérence.

Gilles Waeber, depuis quand avez-vous nourri le désir de faire de l'informatique votre travail ?

Gilles Waeber : Mon papa est dans l'informatique et j'ai toujours eu les mains là-dedans. Durant mon parcours secondaire, on a eu la possibilité de toucher à ce qui avait trait à l'informatique. Il y avait notamment des cours à option où l'on pouvait programmer des robots Lego. J'ai toujours été fasciné par ça. Alors, en troisième année de secondaire j'ai trouvé un apprentissage dans

l'entreprise Meggitt pour faire un CFC d'informaticien. Ayant des facilités pour les matières académiques, la question de faire une maturité professionnelle en même temps était pour moi logique.

Vous aviez déjà, à ce moment, prévu de poursuivre vos études à la Haute école d'ingénierie et d'architecture de Fribourg (HEIA-FR) ?

Je savais que la maturité professionnelle m'ouvrirait les

**Le Bachelor et après ?
Découvrez les Masters HES-SO**

● ● ● **Integrated Innovation for Product and Business Development** ● **Business Administration** ● **Développement territorial** ● **Architecture** ● **Engineering** ● **Life Sciences** ● **Sciences de la santé** ● **Sciences Infirmières** ● **Travail social** ● **Psychomotricité** ● **Sciences de l'information** ○ **Et plus encore sur...**



Photo: Dominic Steinmann

portes des HES. La HEIA s'est très vite imposée comme une évidence. L'école avait très bonne réputation et elle était proche, en pleine ville de Fribourg.

Pourquoi une HES plutôt qu'une université ou une école polytechnique ?

Je ne me suis pas vraiment posé la question : en sortant de l'école secondaire, j'avais amorcé une voie pratique. Pour moi la HES c'était un choix logique. Je voulais chercher les limites de mon domaine, de mes connaissances tout en continuant à mettre la main à la pâte. Les HES sont dans une continuité avec l'apprentissage. C'est un Bachelor professionnalisant.

Avez-vous continué à travailler pendant vos études ?

Non, j'avais fait en sorte de ne pas avoir à travailler : pour les trois ans de Bachelor à plein temps à la HEIA, j'avais mis de côté pendant mes dernières années d'apprentissage, la moitié de mon salaire. Ensuite pour le Master, mes économies arrivant à zéro, j'ai opté pour une variante en cours d'emploi.

Aviez-vous donc, dès l'apprentissage, pensé précisément votre parcours ?

Oui et non. Mes parents m'ont beaucoup encouragé à continuer mes études et m'ont aidé à m'organiser. Chez Meggitt, il y avait des apprentis qui poursuivaient aussi en HES. Je côtoyais des gens qui, d'ailleurs, ont pour beaucoup continué leurs études à la HEIA. J'ai un peu suivi le mouvement.

Votre mémoire de Master était en lien avec Swisscom, entreprise qui vous emploie aujourd'hui.

Comment cela s'est-il passé ?

La HEIA et Swisscom ont un partenariat sur les technologies du Cloud et de la 5G. Swisscom fournit des sujets pour les étudiants. C'est de ce système que j'ai profité : un professeur dont j'étais l'assistant a reçu cinq projets de Swisscom, j'ai choisi l'un d'entre eux.

Travaillez-vous en étroite collaboration avec l'entreprise ?

Ça s'est déroulé en deux phases. D'abord, lors de mon dernier semestre de cours, j'ai eu accès à des gens travaillant chez Swisscom pour faire des interviews, recevoir des documents et effectuer un travail de contextualisation, de recherche. Après ça, j'ai commencé à travailler à plein temps sur mon mémoire. J'avais une place de travail dans les bureaux de Swisscom, avec un référent technique de l'entreprise avec qui je discutais de ma recherche une fois par semaine. J'étais à moitié dans l'entreprise, à moitié dans l'école.

Vous avez été embauché directement après cette période ?

J'ai eu, durant ce travail, entre cinq et six mois pour me montrer dans l'entreprise, pour montrer que je savais travailler. C'était un bon tremplin vers un poste. Durant ce temps, en plus de mon référent technique, une personne faisait le lien avec la HEIA. Il se trouve qu'elle était également manager sur un projet de Swisscom et alumni de la HEIA. Elle m'a parlé des postes ouverts. J'étais encore dans mon travail de mémoire, mais on a commencé à en discuter un petit peu, puis j'ai postulé de manière officielle. Le contrat était signé avant même le rendu de mon mémoire.

Dans tout votre parcours, le travail en entreprise et le travail de recherche s'imbriquent. À quel moment est-ce que vous avez eu l'impression de commencer votre carrière ?

C'est difficile pour moi de répondre à cela puisque j'ai commencé à travailler et à gagner de l'argent, pendant mon apprentissage, à seize ans. En fin d'apprentissage, les deux dernières années, la rémunération, le travail et les responsabilités étaient importants. Durant mon Master aussi, je travaillais à 50%, j'étais chargé de donner des cours et de fournir une infrastructure sur un projet de recherche. Mais si je devais donner un début de carrière,

ce serait à l'aboutissement de ces études. Au moment où je me suis dit : il est dix-sept heures, j'ai terminé de travailler, je peux faire ce que je veux de ma soirée. Il n'y a plus de cours à réviser, plus de rapport à écrire. C'était en mars 2020, quand j'ai terminé mon Master, après neuf ans et demi de parcours académique dans l'informatique, que j'ai commencé ma carrière.

Dans un moment compliqué, donc, puisque cela coïncidait avec le début de la pandémie de Covid-19. Comment l'avez-vous vécu ?

C'était un moment étrange. J'ai reçu mon laptop de Swisscom par la poste. J'avais eu la chance de voir une partie de mes collègues un peu avant la pandémie. Le début était un peu dur, mais les choses sont devenues plus normales aujourd'hui.

Est-ce que vous recommanderiez à des étudiants en train de faire leurs études de toujours côtoyer, comme vous, le travail tout en étudiant ?

Je pense que pour une grande majorité des domaines, cette option de commencer par un apprentissage avec une maturité professionnelle puis d'entrer en HES, de toucher à la théorie et à la pratique, est le meilleur des compromis. La partie académique nous donne un énorme bagage, solide et diversifié pour attaquer différents challenges professionnels. Mais finalement, même en ayant ce bagage et tous ces outils, c'est en pratiquant qu'on apprend le plus. On approfondira énormément nos connaissances en entreprise, on apprendra beaucoup plus, et plus vite. C'est une plus-value du système suisse de pouvoir faire les deux : apprendre et mettre en pratique en même temps, via le travail, via l'entreprise. *tf*

Engagement pour les Alumni de la HEIA-FR

Pourquoi vous êtes-vous impliqué dans l'association des Alumni de la HEIA-FR ?

Lorsque j'ai terminé mes études, le comité de l'association a démissionné et on m'a proposé de m'y investir. J'ai décidé d'utiliser mon temps libre dans cette association afin que tous les ancien·ne·s étudiant·e·s de la HEAI-FR puissent accéder à un réseau d'alumni important pour leur carrière.

Justement, quelle est l'importance du réseau dans les métiers proches du vôtre ?

Pour moi, l'aspect social, durant mes études à la Haute école d'ingénierie et d'architecture, a toujours été important. On était une petite famille. C'est un aspect que l'on retrouve dans chacune des filières de la HEIA. Chaque année, les volées sont très soudées. Dans le monde du travail, je l'ai remarqué par rapport à mon expérience avec Swisscom, tout s'est toujours fait via les gens. J'avais envie de contribuer à développer cet aspect social, ces relations, ce réseau, au sein de l'association. Pas seulement pour moi, mais aussi pour les autres.

3^e cycle HES – participe à l'enquête !

Tu es diplômé·e HES et intéressé·e à poursuivre les études avec un programme de doctorat ? Tu suis actuellement un programme de doctorat en coopération avec une université ? Tu es responsable d'un programme de doctorat dans une HES, un institut ou département ? Alors prends quelques minutes et participe à cette enquête maintenant : www.fhschweiz.ch/doktorat_fr

Actuellement seul·e·s quelques diplômé·e·s HES peuvent suivre des programmes de doctorat en coopération avec des universités en Suisse et à l'étranger. FH SUISSE souhaite évaluer si ce système de coopération fonctionne et si la demande d'un doctorat indépendant au sein des hautes écoles spécialisées est justifiée. L'enquête est ouverte jusqu'au 15 décembre 2021 et les résultats seront publiés dans le magazine INLINE en février 2022.

Pourquoi un Master HES ?

Découvrez le témoignage vidéo de Géraldine Chevê, diplômée du Master of Arts HES-SO en travail social et membre du comité DiploMATS:

https://www.fhschweiz.ch/master_fr

« J'ai choisi de poursuivre mes études en effectuant un Master en Travail social afin d'être pleinement actrice du changement. L'expertise acquise par le biais de cette formation me permet aujourd'hui de participer à l'innovation et au pilotage de différents projets de développement social. »

GÉRALDINE CHEVÊ, SPÉCIALISTE EN DÉVELOPPEMENT SOCIAL À L'AVASAD – ASSOCIATION VAUDOISE D'AIDE ET DE SOINS À DOMICILE, MASTER OF ARTS HES-SO EN TRAVAIL SOCIAL, 2020



MASTER HES
POUR RELEVER LES DÉFIS DE DEMAIN
TÉMOIGNAGES DE DIPLÔMÉS

Inserimento di carriera

Credo nei giovani e nella formazione

SARA ROSSINI, CAPO REGIONE TICINO DELLA
FORMAZIONE PER LOGIN

«L'EMBA, un ponte che mi ha aperto nuovi orizzonti»

Sara Rossini, caporegione della formazione di login, si racconta tra sfide lavorative e passione per i giovani in formazione.

«Fare formazione è un po' come percorrere il tragitto del ponte che ti porta dall'altra parte. Inizi da una sponda, una parte del fiume, in mezzo hai l'acqua che scorre. L'acqua rappresenta le nozioni di cui hai bisogno per andare dall'altra parte.» Andiamo subito al cuore della questione e con Sara Rossini non potrebbe essere diversamente, la passione per il suo lavoro traspira ad ogni parola. «So di cosa parlo, l'immagine del ponte ben rappresenta anche il mio percorso fatto con l'Executive Master of Business Administration.

Un'esperienza che mi ha portato un cambiamento professionale importante, mi ha traghettata, appunto, sull'altra riva del fiume.» Qui sta l'altra peculiarità di Sara Rossini, quella di non accontentarsi mai, lavorare sempre su sé stessi. Dopo anni di formazioni, corsi di aggiornamento, e aver conseguito vari attestati federali da quello di formatrice, specialista in marketing a specialista in direzione nel 2019 decide di fare l'EMBA alla Supsi. «Volevo superare i miei limiti, migliorare quei punti che sentivo meno solidi. Succede, dopo

Scuola universitaria professionale della Svizzera italiana

SUPSI

Advanced Studies⁺

La formazione continua universitaria



MAS – Master of Advanced Studies
DAS – Diploma of Advanced Studies
CAS – Certificate of Advanced Studies

Scopri la nuova offerta dei corsi di formazione continua
www.supsi.ch/go/advanced-studies

Are di competenze

- Cooperazione
- Costruzioni
- Design
- Diritto
- Energia-Ambiente-Territorio
- Formazione-Apprendimento
- Elettronica
- Informatica
- Ingegneria industriale
- Management
- Musica
- Sanità
- Scienze sociali



Foto: Davide Stalione

anni di esperienza, che senti la necessità di fare un passo indietro e comprendere perché fai le cose, rimettere in prospettiva i tuoi obiettivi.» I risultati non hanno deluso le aspettative, anzi, oggi Sara Rossini è ancora più entusiasta del suo lavoro. «L'EMBA ha cambiato il mio modo di pensare e di avvicinarmi alle cose. Mi ha dato più fiducia in me stessa mettendomi davanti anche grandi ostacoli. Quando poi li superi la consapevolezza che acquisisci è tale che all'improvviso ti si aprono molti orizzonti nuovi.»

«Non sei stufo di metterti alla prova?»

La scelta di fare l'EMBA è arrivata a 46 anni. Aveva appena finito una formazione professionale di leadership e management in gennaio e a settembre è partita con l'EMBA. «A mia mamma non sembrava vero, mi ha detto: ma non sei stufo di metterti alla prova? In fondo un buon posto di lavoro, un posto di responsabilità ce l'hai, cosa ti interessa fare ancora formazione?» Il ragionamento di Sara Rossini funziona esattamente al contrario. «Non conta che io abbia un posto da responsabile, anzi, proprio per questo, proprio perché devo essere d'esempio a chi lavora da noi in azienda devo sapermi mettere in gioco e non dare mai nulla per acquisito.»

Come un fiume in piena Sara continua a raccontarmi del suo EMBA, di come sia stato per lei un arric-

«Proprio perché devo essere d'esempio devo mettermi in gioco.»

SARA ROSSINI

chimento personale. Certo la pandemia ha creato qualche problema organizzativo in più ma quelle tre sere a settimana a scuola e poi la preparazione di volta in volta ha creato un forte legame di condivisione e una rete di contatti importanti. Per chi lavora, fare in parallelo un master è una bella sfida ma «alla fine non ti accorgi nemmeno della fatica, del sacrificio. Man mano che apprendevo le cose le mettevo in pratica sul posto di lavoro e questa era la più grande soddisfazione: capire il senso delle cose e applicarlo subito. È un transfert immediato che da subito ti dà una marcia in più».

Login

Sara Rossini è capo regione della formazione per il Ticino di login, leader di mercato tra gli operatori che propongono una formazione professionale attrattiva. È partner della formazione delle FFS, della BLS, della RhB, dell'Unione dei trasporti pubblici (UTP) e di circa 50 altre imprese. L'azienda organizza tirocini professionali, praticantati e formazioni complementari orientati al mercato. Nel 2021, login ha ricevuto per la terza volta consecutiva il riconoscimento «Great Place to Start» dall'istituto «Great Place to Work», il riconoscimento per le aziende formatrici certificate

in Svizzera. Sulla carta, dunque, è tutto chiaro ma chiedo a Sara cosa significa in concreto essere caporegione di login. «Uno dei nostri partner per quest'anno, ad esempio, ci richiede dieci operatori in automazione. Il nostro compito è ricercare gli ap-

prendisti, selezionarli, fare in modo che ricevano la formazione più idonea e qualitativa possibile e dopo un percorso di tre, quattro anni consegnare al partner l'apprendista formato.» Sembra facile ma le variabili per riuscire a fare un buon lavoro, naturalmente, sono molte anche perché attualmente gli apprendisti in formazione sono 170 e Sara Rossini lavora con un team di nove collaboratori. Lei però ha le idee chiare, sa cosa le sta a cuore e su cosa puntare. «Lavoriamo molto sull'atteggiamento dei giovani, li accompagniamo per mano in quest'avventura che segna l'inizio della loro carriera professionale. È importante trasmettergli un'idea precisa di cosa sia il mondo del lavoro, di come funziona.»

Se l'idea è formare un impiegato di commercio o un costruttore di binari, gli obiettivi da raggiungere sono già chiaramente espressi sulla carta. C'è però un lavoro a monte da fare e cioè lavorare sull'atteggiamento e la personalità professionale dei giovani. «Assumere un atteggiamento positivo e propositivo sul posto di lavoro credo sia fondamentale. Qualsiasi formazione parte dalla pura nozione scolastica e questa va acquisita. Ma ciò che conferisce solidità alla persona e al suo percor-

so è lo sviluppo delle soft skills. Nel mondo del lavoro di oggi le soft skills ti danno quella marcia in più per non subire il cambiamento ma trasformarlo in una leva positiva per oltrepassare il ponte.»

Il passaggio al mondo del lavoro

«Il passaggio è già difficile di per sé perché entri nel mondo dei grandi in cui tutti si aspettano qualcosa da te, giovane quindicenne. Anch'io ho fatto l'apprendista e so che cosa vuol dire. Anzi, se devo fare un paragone, oggi trovo che ai giovani si chiedo davvero tanto. Sono portati a confrontarsi con un carico di aspettative enorme e credo se ne debba tenere conto, troppo spesso siamo portati a parlare dei giovani in modo negativo.»

Tra l'altro il mercato del lavoro di oggi, rispetto a vent'anni fa, è in piena trasformazione ed è molto competitivo. «Oggi quando inizi una formazione ti senti già dire che questa non ti basterà, l'apprendistato in sé non basta più – il mondo del lavoro è talmente tanto in evoluzione che quello che impari oggi tra due anni non è più sufficiente.»

Questa è la grande sfida del mondo del lavoro di oggi, non stare mai fermi e continuare ad evolvere. Se vuoi puntare in alto devi differenziarti e non avere paura ad ampliare costantemente il tuo bagaglio di conoscenze e di esperienze.

Poi, va da sé, che per ognuno di noi c'è un percorso professionale diverso. Non tutti nascono per avere successo o del successo gli importa. A volte basta anche il piacere di imparare bene un mestiere che dia un senso alla propria vita. Sara Rossini i suoi ragazzi, come li chiama lei, li segue da vicino e non lascia indietro nessuno. «Quei ragazzi nei quali non crede o non punta nessuno sono proprio quelli che mi prendo più a cuore. Il nostro lavoro ti dà la possibilità di cambiare in meglio la vita di alcuni di loro, metterli sulla strada giusta. È una grande responsabilità ma anche il bello della nostra professione.»

Natascha Fioretti

«L'evoluzione del mercato è tale per cui ciò che impari oggi tra due anni non ti basta più.»

SARA ROSSINI

«È importante trasmettere ai giovani un'idea precisa di cosa sia il mondo del lavoro.»

SARA ROSSINI



Wettbewerb
Wir verlosen 10-mal
CHF 300 bei der Eröffnung
eines 3a-Vorsorgekontos.
Mehr Informationen:
www.fhnews.ch/wettbewerb/3a-vorsorge
Lienhardt & Partner
PRIVATBANK ZÜRICH

Berufseinstieg

«Mit Abschluss meines Solo-Masters war ich richtig frei»

ÉLODIE THÉRY, CELLISTIN

explora

DIE WELT VON OBEN

LIVE-MULTIMEDIA-SHOW
VON STEFAN FORSTER

Das perfekte Weihnachtsgeschenk



WEITERE SHOWS

Luzern	Sa	8.1.	Verkehrshaus	19.30 Uhr	Basel	Di	18.1.	Volkshaus	19.30 Uhr	Bern	Do	27.1.	Aula Fr. Gymn.	19.30 Uhr
Nottwil	So	9.1.	Parapl.Zentrum	17.00 Uhr	Wetzikon	Mi	19.1.	Aula Kanti ZO	19.30 Uhr	Münsingen	Fr	28.1.	Schlossgut	19.30 Uhr
Luzern	Mo	10.1.	Verkehrshaus	19.30 Uhr	MuttENZ	Do	20.1.	Mittenza	19.30 Uhr	Thun	Sa	29.1.	Burgsaal	19.30 Uhr
Buchs AG	Do	13.1.	Gemeindesaal	19.30 Uhr	Jona	Fr	21.1.	Kreuz	19.30 Uhr	Bern	So	30.1.	Aula Fr. Gymn.	13.00 Uhr
Chur	Fr	14.1.	Titthof	19.30 Uhr	Winterthur	Sa	22.1.	gate27	19.30 Uhr	Solothurn	Mi	2.2.	Landhaus	19.30 Uhr
Rorschach	Sa	15.1.	Würth Haus	19.30 Uhr	Wil SG	So	23.1.	Stadtsaal	17.00 Uhr	Lyss	Do	3.2.	Weisses Kreuz	19.30 Uhr
Zürich	So	16.1.	Volkshaus	17.00 Uhr	Cham	Di	25.1.	Lorzensaal	19.30 Uhr	Spiez	Fr	4.2.	Lötschbergsaal	19.30 Uhr
Zürich	Mo	17.1.	Volkshaus	19.30 Uhr	Bern	Mi	26.1.	Aula Fr. Gymn.	19.30 Uhr	Thun	Sa	12.2.	Burgsaal	15.00 Uhr

Infos und Vorverkauf: Globetrotter, Transa und www.explora.ch oder App

Der erste «richtige» Job

Ich erinnere mich noch sehr gut daran. Auch bei mir folgte der Berufseinstieg, wie im Journalismus üblich, via zwei Praktika, wobei das zweite in eine Festanstellung mündete. Während dieser Zeit und meiner (berufsbegleitenden) Ausbildung an der Journalistenschule MAZ war ich bei einer Lokalzeitung, wo ich einerseits eine gewisse Narrenfreiheit genoss, andererseits auch als «vollwertiges» Teammitglied akzeptiert und geschätzt wurde.

Und so ergab sich, dass ich mit dem Ende meiner Ausbildung in die erwähnte, kurz zuvor frei gewordene Stelle nachrücken konnte. Nun galt es «nur» noch, einen neuen Vertrag zu erhalten und damit natürlich auch die Lohnfrage zu klären. Wie es das Schicksal wollte, fiel die Verhandlung in eine Zeit, da der wirtschaftliche Druck auf die Pressebranche auch das Verlagshaus unserer Zeitung erreicht hatte. Und seit Kurzem war ein neuer Verlagsleiter am Ruder. Die Lohnverhandlung bei ihm im Büro verlief denn auch nicht so, wie ich mir das vorgestellt hatte: Er wollte mir die Hälfte dessen bieten, was ich mir vorstellte, was mich derart schockierte, dass ich kaum noch ein Wort hervorbrachte. So festgefahren, meinte ich nur noch unbeholfen: «Dann treffen wir uns halt in der Mitte.» Mein Gegenüber schlug sofort auf den Kompromiss ein. Ich kaute noch recht lange daran, mich so übertölpeln lassen zu haben.

Diese Anekdote ist mittlerweile weit weg. Meinen Berufseinstieg behalte ich in überwiegend positiver Erinnerung. Eine solche Lohnverhandlung hat sich zum Glück auch nicht wiederholt. Ganz allgemein ist das Salär ja gerade beim ersten Job nicht der wichtigste Faktor. Dies bestätigt sich, wenn man in diese Ausgabe zum Thema «Berufseinstieg» hineinliest. Gute Lektüre!



Leitung Redaktion

HES
SUP
UNAS **FHSCHWEIZ**

INLINE ist das offizielle Mitteilungsorgan für die Mitglieder von FH SCHWEIZ.

Herausgeber

FH SCHWEIZ, Dachverband Absolventinnen und Absolventen Fachhochschulen
FH SUISSSE, Association faitière des diplômés des Hautes Ecoles Spécialisées
SUP SVIZZERA, Associazione dei diplomati delle Scuole Universitarie Professionali
UAS SWITZERLAND, Association of Graduates of Universities of Applied Sciences

Adresse

FH SCHWEIZ
Konradstrasse 6, 8005 Zürich
Tel. 043 244 74 55
mailbox@fhschweiz.ch, www.fhschweiz.ch

Redaktion

Guy Studer (Leitung)
guy.studer@fhschweiz.ch
Mitarbeitende dieser Ausgabe
Valentina Altorfer, Claudia Fasnacht, Leonard Grossmann, Claudia Heinrich, Rainer Kirchofer, Andri Silberschmidt, Toni Schmid
NEU: Umweltschonende Folierung «i'm green» aus nachwachsendem Zuckerrohr

Ausgabe#74

auch als E-Paper

Titelbild

Linda Pollari

Bild

Linda Pollari

Beratung und Verkauf

Timothy Walder, Leiter Verkauf
timothy.walder@fhschweiz.ch

Gestaltung

bmedien
Bahnhofstrasse 14, 9471 Buchs

Druck

beagdruck – Multicolor Print AG
Maihofstrasse 76, 6006 Luzern

Auflage

29 500 Exemplare

Erscheinung

Viermal im Jahr (Februar, Mai, August, November)

Nächste Ausgabe

Erscheint am 14. Februar 2022

Insertionschluss

11. Januar 2022

Abonnement

Jahresabonnement Fr. 35.– inkl. Porto,
Bestellung Tel. 043 244 74 55

5 Tipps gegen Schreibblockaden

Selbst berühmte Schriftsteller wie Ernest Hemingway, Franz Kafka und J. R. R. Tolkien hatten mit Schreibblockaden zu kämpfen. Deshalb unser Tipp Nr. 1: Schreibblockaden nicht überbewerten.

Tipp 2: Das Aufwärmtraining

Mit kalten Muskeln lassen sich keine Wettkämpfe gewinnen. Darum einfach locker drauflostippen. Die ersten Sätze dürfen wackelig, langweilig, nichtssagend sein. So gelangt man leichter in einen Schreib-Flow.

Tipp 3: Das Hirn auf andere Gedanken bringen

Wenn einen der Denkapparat wortlos sitzen lässt, bringt Zwang nichts. Besser ist, man gönnt ihm eine Pause. Man kann das Pult aufräumen, die Katze kraulen oder einen Apfel essen. Danach ist das Hirn eher in Schreibleaune.

Tipp 4: Manchmal ist Reden Gold

Wenns klemmt, Hände weg von der Tastatur, Aufnahmefunktion des Smartphones drücken und den Text zuerst diktieren.



Das funktioniert ganz gut, denn eine Re-deblockade haben die wenigsten.

Tipp 5: Apostroph fragen

Die Übersetzungsagentur ist auch eine Textagentur. **Mitglieder von FH SCHWEIZ erhalten 10 Prozent Rabatt** auf Übersetzung, Text und Redaktion. Apostroph-

Qualität inbegriffen. Code «FHSCHWEIZ» per E-Mail an **tina.marić@apostrophgroup.ch** oder direkt via **myapostroph.ch** •



Lucerne University of Applied Sciences and Arts

**HOCHSCHULE
LUZERN**

Wirtschaft
FH Zentralschweiz

**Einen hellen
Schimmer haben.**

Eine Weiterbildung am Institut für Betriebs- und Regionalökonomie IBR verschafft Wissen und Orientierung für Ihre berufliche Zukunft.

Unsere Dozierenden begegnen Ihnen auf Augenhöhe und vermitteln im engen Miteinander aktuelles fundiertes Wissen für die Praxis. Unsere mehr als 60 Angebote in **Leadership, Management, Gesellschaft und Politik, Gesundheit und Soziales sowie Gemeinde, Stadt und Regionalentwicklung** bringen Sie gezielt weiter. Nutzen Sie jetzt die Möglichkeit, weiter zu blicken. Mehr dazu unter hslu.ch/ibr-weiterbildung

IBR. Wir bringen Menschen, Organisationen und Regionen weiter.



FH SCHWEIZ

- 6 Kommentar und Bildungspolitik
- 7 News, Wettbewerb, fhfriend

STIFTUNG FH SCHWEIZ

- 11 Neuer Schwung dank Unterstützungskonsortium

THEMA BERUFSEINSTIEG

- 12 Die Cellistin Élodie Théry zwischen dem Traum der Solokarriere und zermürbenden Orchester-Probespielen
- 16 Das FH-Studium lohnt sich, wie sich anhand der Löhne von Berufseinsteigern zeigt
- 18 Die aus Kolumbien stammende Ximena Florez fand hier via PiBS-Studium den perfekten Weg in den Beruf
- 21 Praktikum als Berufseinstieg: Warum das eine durchaus interessante Option sein kann
- 28 Wie wichtig sind Lohn, Soft Skills oder Glück im Beruf? Drei Absolvent:innen geben Auskunft
- 30 Wie planst du deinen Berufseinstieg? Zu Besuch bei der OST am Departement Gesundheit

ENTREPRENEURSKILLS

- 24 Ein neues Format an den SwissSkills fördert unternehmerische Köpfe. Mittendrin: FH SCHWEIZ

SPECIAL MBA/EMBA

- 33 Türöffner für die Karriere: Aus diesen Gründen lohnt sich ein MBA/EMBA an einer FH

ANGEBOTE FÜR MITGLIEDER

- 36 Valentinas Tipp sowie aktuelle Angebote für FH-SCHWEIZ-Mitglieder

SCHLUSSPUNKT

- 47 Marcel Hirsiger vom Career Service Netzwerk sieht nach Corona wieder eine Erholung am Arbeitsmarkt

12



Interview: Aus dem Alltag der Topcellistin
Élodie Théry

18



Berufseinstieg wie ein «Lottosechser»: Ximena Florez
liebt, was sie tut, und strahlt dies aus

33



Manuela Schläpfer über die
Perspektiven, die ihr der MBA eröffnete

Unternehmerisch denken und handeln



Ein Schlüsselfaktor, damit die Schweiz ihre weltweit führende Rolle in der Innovation auch in Zukunft halten kann, ist ihr Humankapital. Es braucht unternehmerisch denkende und handelnde Angestellte, die Verantwortung für ihren Wirkungsbereich übernehmen und Unternehmen mitgestalten. Es braucht Gründer:innen, die Innovationen erfolgreich lancieren. Ebenso braucht es Nachfolger:innen, die dafür sorgen, dass bestehende Unternehmen erfolgreich weitergeführt werden. Unternehmerische Kompetenzen sind eine wichtige Voraussetzung dafür, die Zukunft der Schweiz aktiv, verantwortungsbewusst und innovativ zu gestalten.

Mitte dieses Jahres wollte ich mittels Interpellation vom Bundesrat unter anderem erfahren, welchen Handlungsbedarf und welche Möglichkeiten der Förderung er bei den Hochschulen sieht. Entrepreneurship wird zwar punktuell an Fachhochschulen und Universitäten gefördert, das Potenzial bleibt jedoch vielerorts ungenutzt. Unternehmerische Kompetenzen müssen in unserem Bildungssystem auf allen Stufen genügend gefördert werden.

Dies unterstreichen auch die Ergebnisse unserer diesjährigen FH-Lohn- und Kompetenzstudie, wonach unternehmerisches Denken und Handeln mit Zunahme der Wichtigkeit von Methodenkompetenz ebenfalls an Bedeutung gewinnt.

«Unternehmerisches Denken und Handeln» (UDH) wird 2022 auch deshalb zu einem Fokusthema von FH SCHWEIZ. Geplant ist einiges. So habe ich das Präsidium der neu gegründeten IG EntrepreneurSkills (www.entrepreneurskills.ch) übernommen. Diese organisiert den Wettkampf «Entrepreneurship» an den SwissSkills 2022 im nächsten September. Zur Teilnahme sind Berufsleute unabhängig von einer spezifischen Branche eingeladen. Auch FH-Studierende aus allen Fachrichtungen können sich anmelden. Angetreten wird in Zweiertteams. Wir freuen uns schon auf das neue Format und viele kreative Köpfe und Ideen.

Andri Silberschmidt,
Präsident FH SCHWEIZ

Dafür setzt sich FH SCHWEIZ in der Politik ein

«Schweizer Lösung» kann Erasmus+ nicht ersetzen

Für die Förderung von Mobilität und Austausch in der Bildung beteiligte sich die Schweiz viele Jahre vollständig an den EU-Programmen. Seit 2014 hat sie jedoch den Status eines Drittlandes inne. Eine projektweise Beteiligung mit beschränkten Rechten regelt seither die direkte Finanzierung. Der Bundesrat setzt sich für eine Assoziierung der Schweiz an das aktuelle Programm Erasmus+ ein. Die gegenwärtige Beziehung mit der EU lässt aber keine Verhandlungen zu. Aus diesem Grund soll nun die betreffende Verordnung angepasst werden. Die neue Verordnung regelt die Unterstützung von Institutionen sowie die Gewährung von Beiträgen. Darunter fallen auch von der Schweiz initiierte Programme («Schweizer Lösung») oder die Schweizer Beteiligung an existierenden internationalen Bildungsprogrammen wie Erasmus+. FH SCHWEIZ wurde eingeladen, zum Verordnungsentwurf Stellung zu nehmen. Aus Sicht von FH SCHWEIZ kann die «Schweizer Lösung» ein EU-Bildungsprogramm wie Erasmus+ nicht ersetzen. Die Assoziierung der Schweiz muss prioritäres Ziel des Bundes sein.

Noch immer sehr wenige FHler, die doktorieren

Aktuell gibt es vereinzelte Kooperationsprojekte von Fachhochschulen mit Universitäten im In- und Ausland, die wenigen FH-Abolvent:innen die Möglichkeit bieten, den 3. Zyklus (Doktorat, PhD, DBA usw.) zu besuchen. Swissuniversities veröffentlichte dazu Anfang Jahr das «Arbeitspapier Monitoring Doktorat an Schweizer Fachhochschulen 2019/2020». Dazu wurden mittels Umfrage Daten zum Doktorat an allen Schweizer FH erhoben. Beteiligt haben sich BFH, FHGR, FHNW, FHO, HES-SO, HSLU, Kalaidos, SUPSI, ZHAW und ZHdK.

Folgende Ergebnisse sind besonders interessant:

- Die Zahl der Doktorierenden an Fachhochschulen steigt jedes Jahr an, ist aber quantitativ sehr gering. 2018 waren total 164 Personen eingeschrieben. An den Universitäten waren es im gleichen Jahr 25 000 Doktorierende.
- In den vier grössten Fachbereichen (Musik, Theater & andere Künste; Technik & IT; Wirtschaft & Dienstleistungen; Gesundheit) doktorieren knapp zwei Drittel der mit der Umfrage erfassten Doktorierenden.
- In mehr als der Hälfte der Fälle (58 Prozent) verfügen die Doktorierenden im 2. Zyklus (Master, Lizentiat oder Diplom) über einen Abschluss einer Universität. Nur 30 Prozent verfügen über einen FH-Abschluss.
- Bei 54 Prozent verleiht eine promotionsberechtigte Hochschule in der Schweiz den Dokortitel. Regionale Kooperationen spielen dabei eine wichtige Rolle.

Aktuell führt FH SCHWEIZ eine eigene Umfrage bei Fachhochschulen, FH-Doktorierenden und FH-Doktorats-Interessierten durch. Ziel ist es zu erörtern, inwiefern ein eigener 3. Zyklus an Fachhochschulen Sinn macht. Alle sind herzlich eingeladen teilzunehmen. Mehr dazu auf Seite 8.

Claudia Heinrich

Mehr zu den Themen: www.fhschweiz.ch/bildung-politik

Grundstein für alumniOST ist gelegt

Der neue Verein ist gegründet worden, auch das künftige Präsidium steht fest:
Eine Frau und ein Mann teilen sich das Amt.

Schon länger ist klar, dass sich die drei Mitgliedorganisationen Alumni HSR, Club Alumni NTB und FHS Alumni zur neuen alumniOST zusammenschlossen und damit vollziehen, was die Fachhoch-

schulen bereits vorgemacht haben. Am 4. Oktober wurde in Rapperswil offiziell der Verein gegründet. Dabei wurde auch bekannt, dass die Spitze durch ein Co-Präsidium besetzt wird. Das Amt teilen werden

sich Nina Fischer, bisher Beirätin der FHS Alumni, und Simon Schaefer, bisher Vorstand der Alumni HSR. Nachfolgend stellen die beiden sich und ihre Visionen im Kurzinterview vor:

Die alumniOST vereint neu mehrere bisherigen Organisationen: Was ist dir als Co-Präsident:in besonders wichtig?

Nina: Ein Netzwerk lebt von der Breite und Tiefe hinsichtlich Spezialisierung und Interdisziplinarität. Mit alumniOST vereinen sich noch mehr Persönlichkeiten. Für mich soll das Netzwerk persönlich und fachspezifisch bleiben, aber dennoch jeder Alumna und jedem Alumnus ermöglichen, mit möglichst vielen Fachrichtungen und Branchen in Kontakt zu treten und sich divers zu vernetzen. Die Vielfältigkeit soll zum Tragen kommen. Dabei soll aber auch die Nähe zur Alma Mater weiterhin gewährleistet werden.

Simon: Wie bei der Zusammenführung zur OST starten wir auch mit alumniOST nicht auf der grünen Wiese. Bewährtes und Geschätztes aus den bisherigen Alumni-Organisationen möchte ich integrieren und weiterentwickeln. Ich setze mich dafür ein, dass die alumniOST als modernes und effizientes Netzwerk nachhaltig in Relevanz, Attraktivität und Kompetenz für bestehende und zukünftige Mitglieder wachsen kann.

Welche Erwartungen hast du an das Alumniwesen überhaupt und weshalb sollen die Absolvent:innen der OST unbedingt Mitglied werden?

Nina: Der Kerngedanke und wichtigste Bestandteil einer Ehemaligenorganisation ist nach wie vor das Socializing. Sprich sich vernetzen, bestehende Kontakte pflegen und neue knüpfen sowie den

Austausch zwischen aktuellen Studierenden, Ehemaligen und der Hochschule fördern. Ein Netzwerk soll auf verschiedenen Füßen stehen, das Alumni-Netzwerk ist sicher ein Teil davon. Niemand weiss alles – es geht darum, das Wissen und die Erfahrungen auszutauschen, den Horizont zu erweitern und sich immer wieder selbst weiterzuentwickeln. Die alumniOST wird sicherlich ein attraktives Angebot an fachspezifischen, aber auch interdisziplinären Veranstaltungen und Möglichkeiten zur Netzwerkpflge bereitstellen.

Simon: alumniOST differenziert sich gegenüber anderen Netzwerken, indem sie ihre einzigartige Position an der Schnittstelle der beruflichen und akademischen Karriere aktiv wahrnimmt, im Interesse der Mitglieder gestaltet und für sie Mehrwert schafft. Erfolgreich sind wir, wenn unser Netzwerk auf aktuelle und zukünftige Fragen, Ideen und Bedürfnisse der Mitglieder eingeht.

FH SCHWEIZ darf zahlreiche Leistungen und eine nationale Vernetzung zur



Nina Fischer



Simon Schaefer

Verfügung stellen: Was liegt dir dabei besonders am Herzen?

Nina: FH SCHWEIZ engagiert sich für unseren FH-Titel und –Abschluss in der ganzen Hochschullandschaft. Sie leistet einen wichtigen Beitrag in bildungspolitischen Anliegen und setzt dabei Akzente. Fachhochschulen sollen sich weiterhin mit ihrem Credo «Aus der Praxis für die Praxis» gegenüber anderen positionieren, wofür sich unser Dachverband unter anderem stark einsetzt. Die nationale Vernetzung mit fhconnect bietet zudem einen grossen Mehrwert für das übergreifende Netzwerk.

Simon: Als Dachverband vernetzt FH SCHWEIZ nicht nur die Alumni-Organisationen, sondern vertritt die Interessen der Mitglieder auch in Politik und Wirtschaft und nicht zuletzt den Fachhochschulen. Mir ist es wichtig, den Mitgliedern den Impact und die Relevanz dieser Arbeit sichtbar zu machen und ihre Meinungen, Fragen und Ideen einzubringen.



Jetzt
Weihnachts-
geschenk
bestellen

Das Geschenk,
das immer
schmeckt

Geschenkkarte gültig
in 8000 Restaurants
schweizweit

lunch-check.ch



Umfrage zum 3. Zyklus an FH – mach mit!

Spielst du mit dem Gedanken, dein FH-Studium mit einem Doktorat zu ergänzen? Hast du vielleicht schon Versuche unternommen, einen Platz als Doktorand:in zu ergattern, oder bist sogar Doktorand:in mit FH-Hintergrund? Aktuell gibt es vereinzelte Kooperationsprojekte von Fachhochschulen mit Universitäten im In- und Ausland, die wenigen FH-Absolvent:innen die Möglichkeit bieten, ein Doktoratsprogramm zu besuchen.

Mit einer Umfrage untersucht FH SCHWEIZ nun, wie gut das System mit den Kooperationen funktioniert. Die Ergebnisse sollen aufzeigen, ob die Forderung nach einem eigenständigen Doktorat an Fachhochschulen Berechtigung hat.

Zur Teilnahme an der Umfrage gebeten sind:

- Interessierte: FH-Student:innen und FH-Absolvent:innen, die sich dafür interessieren, ein Doktoratsprogramm zu besuchen
- Studierende/Alumni Doktorat: FH-Absolvent:innen, die aktuell Student:in oder bereits Absolvent:in eines Doktoratsprogramms sind
- Fachhochschulen: Personen, die an ihrer Fachhochschule/Departement/Institut das Doktoratsprogramm verantworten

Die Umfrage läuft bis am 15. Dezember 2021. Die Ergebnisse werden mit dem IN-LINE Februar 2022 veröffentlicht.

www.fhschweiz.ch/doktorat

«Ein gutes Netzwerk ist das A und O»

Wie wichtig ist ein gutes Netzwerk in deiner Branche?

Ein gutes Netzwerk ist das A und O. In unserer Branche ist es die Basis und das Rückgrat unseres Erfolges. Es muss stets gepflegt und weiterentwickelt werden. Nur gemeinsam kommt man nachhaltig weiter. Deshalb ist es sehr wichtig, sich mit Personen zu verbinden, mit denen man gerne in Kontakt bleiben möchte.



Stefan Pedevilla,
fhfriend, Mitglied
Kalaidos Alumni
(EMBA Projekt-
management 2019,
Senior Project
Manager IPMA® B);
ewz – Senior
Projektleiter

Welche Erwartungen hast du an die Mitgliedschaft bei fhfriends?

In Zeiten der Digitalisierung ist Kooperationsfähigkeit die neue Kernkompetenz. In diesem Sinne erwarte ich, dass fhfriends mit seinen vielfältigen Aktivitäten Gelegenheit bietet, in persönlichem Kontakt mit kommenden Absolvent:innen oder anderen Interessenten zu bleiben, mich über spannende Themen auszutauschen und neue Kontakte zu knüpfen.

Wie sieht für dich ein gutes Netzwerk aus?

«Sag einfach hallo»: Nur wer auf Leute zugeht, lernt neue Menschen kennen. Networking ist ein aktiver Prozess. fhfriends ist für mich eine Herzensangelegenheit: Es bietet eine Atmosphäre, in der man andere kennenlernen und sich innerhalb der «FH-Familie» mit ihnen austauschen kann. Dank guter Beziehungen öffnen sich neue Türen.

So hat es für mich immer gut funktioniert: Ich lasse mich auf eine Gelegenheit ein, gehe mit offenem Herzen auf andere zu, höre zu, frage nach, bin unvoreingenommen. Der Rest entsteht dann ganz von alleine.

fhfriends bietet die ideale Gelegenheit, sich in Themen rund um die Fachhochschulen einzubringen, mit Personen und Unternehmen in Kontakt zu kommen. Auch Personen ohne FH-Hintergrund können Mitglied werden. Die Mitgliedschaft bei fhfriends sichert exklusive Leistungen, darunter einen garantierten Platz an Veranstaltungen von FH SCHWEIZ.

www.fhschweiz.ch/fhfriends

Wettbewerb: Zeig uns deinen schönsten FH-Augenblick

Endlich werden an vielen FH wieder Vorlesungen vor Ort abgehalten, die Fachhochschulen leben wieder. Daraus entstehen schöne Momente. Zeig sie uns! Sei das ein spannendes Projekt, das Zusammensein mit Kommilitonen oder der Sonnenaufgang über dem Campus. Du hast dein Studium bereits hinter dir? Kein Problem: Schwelge in Erinnerungen an deine FH-Zeit und sende uns dein schönstes Bild: fhnews@fhschweiz.ch (Einsendeschluss 20. Januar 2022).

Wir werden Anfang Februar die besten Bilder auf fhnews.ch publizieren. Danach entscheiden die Leserinnen und Leser, welches ihnen am besten gefällt. Wenn du zu den zwei Besten gehörst, gewinnst du ein HOTPAN® Starterset rot 21/18 cm im Wert von 188.60 Franken, zur Verfügung gestellt von Kuhn Rikon. Zudem werden die Siegerbilder hier publiziert. Wir sind gespannt auf eure FH-Augenblicke!



**KUHN
RIKON**
SWITZERLAND

Deine News-Plattform

fhnews.ch ist die Plattform von und für Studenten, Absolventen und Fachhochschulen. Hier erhältst du authentische Einblicke in die Fachhochschul-Welt, bekommst Tipps für deine Bewerbung oder zum Studileben. Zudem publizieren wir immer wieder attraktive Wettbewerbe und Spezialangebote unserer Partner.

Wir wollen auch deine Geschichten hören

Du bist FH-Student:in oder FH-Absolvent:in und möchtest deine Erfahrungen, dein Projekt oder deine Geschichte teilen? www.fhnews.ch bietet dir diese Möglichkeit! Melde dich bei uns unter fhnews@fhschweiz.ch oder schau auf www.fhnews.ch vorbei.



«watson»-Beitrag wird eifrig geteilt

Auf der Newsplattform watson.ch erscheint unter dem Blog «Work in Progress» alle zwei Wochen ein Beitrag von FH SCHWEIZ. Die Beiträge werden im Rahmen einer Contentpartnerschaft erstellt und finden eine beachtliche Resonanz. In dieser Hinsicht sticht der Beitrag vom 5. Oktober über die Hebamme Vanessa Leutenegger, die nach der FH-Ausbildung einen PhD absolviert, besonders heraus: Er wurde 295-mal geteilt, was einen absoluten Spitzenwert darstellt. Offensichtlich interessiert das Thema rund um den 3. Zyklus PhD/Doktorat an FH.

Design & Kunst kommt in neue Hände

Der Fachhochschulrat der Hochschule Luzern hat **Jacqueline Holzer** zur neuen Direktorin des Departements Design & Kunst gewählt. Sie tritt am 1. März 2022 die Nachfolge von Gabriela Christen an, die sich neuen Herausforderungen stellen möchte. Jacqueline Holzer ist seit 2003 Dozentin an verschiedenen Fachhochschulen. An der HSLU war sie Dozentin für Kultursoziologie im CAS Kulturmanagement & Praxis, an der ZHAW unterrichtete sie Wissenschaftstheorie. Sie studierte Deutsche Sprach- und Literaturwissenschaft, Volkswirtschaftslehre und Philosophie an der Uni Zürich.

1. Online-News live von FH SCHWEIZ

Am Donnerstag, 25. November, findet von 9.30 bis 9.50 Uhr das erste Online-Update von FH SCHWEIZ statt. Via Zoom erfährt ihr von FH-SCHWEIZ-Präsident Andri Silberschmidt, was die aktuellen bildungspolitischen Themen des Dachverbands sind. Unser Geschäftsführer Toni Schmid berichtet von aktuellen und zukünftigen Projekten der Geschäftsstelle.

Willst du dabei sein?
Via QR-Code eintragen:



TRD  MRK
SHAVEJACK
SWITZERLAND



STARK IN DEN TAG STARTEN

Wir geben alles, damit dein Tag gut startet. Unser Griff aus heimischem Holz liegt gut in der Hand und rasiert seelenruhig alle Stoppeln weg. Dazu passt unsere natürliche Shaving Cream, die auch gleich ein beruhigendes Aftershave ist. Während du dich rasierst, unterstützt du das lokale Handwerk und sorgst übermorgen für ein gutes Klima: Pro verkauftem Griff wächst dank unserer Kooperation mit OneTreePlanted ein neuer Baum.

- Rasiergriffe aus Schweizer Holz
- Von Hand hergestellt
- Pro verkauftem Griff wächst ein neuer Baum

JETZT AKTUELL FÜR WEIHNACHTEN

Personalisiere den Griff und überrasche einen Liebingsmenschen mit einem besonderen Geschenk.



Unterstützungskonsortium für Stiftung FH SCHWEIZ erfolgreich gegründet

Die Stiftung soll künftig bekannter werden und mehr Projekte finanziell unterstützen können. Drei namhafte Schweizer Unternehmen sind bereits an Bord, weitere werden folgen.

Der neue Stiftungspräsident Stefan Schulthess hat sich bei Amtsantritt im Frühling 2020 als Ziel gesetzt, einerseits die Finanzierung zu optimieren, sodass noch mehr Projekte unterstützt werden können, und andererseits die Bekanntheit der Stiftung zu erhöhen. Der Stiftungsrat der Stiftung FH SCHWEIZ hat auf Antrag des Geschäftsführers der Stiftung an seiner Sitzung im November 2020 entschieden, die Gründung eines «Unterstützungskonsortiums der Preisträger des Nationalen Bildungspreises» zugunsten der Stiftung anzustreben.

Projekte im Umfang von mehr als einer Viertelmillion Franken unterstützt

Die Stiftung FH SCHWEIZ wurde als Verbrauchsstiftung organisiert. Das bedeutet, dass erhaltene Mittel jeweils direkt in Projekte einfließen und vorgängig von der Stiftung bei Dritten zu generieren sind.

Seit 2016 konnten auf diese Weise verschiedenste Berufsbildungsprojekte im Umfang von über einer Viertelmillion Franken unterstützt werden. Der Zufluss von finanziellen Mitteln soll nun aber noch breiter abgestützt und mit der Bildung eines Unterstützungskonsortiums für die nächsten Jahre gesichert werden.

Die Unternehmen AMAG, SFS Group und UBS AG (weitere werden folgen) haben spontan zugesagt, vorerst in den nächsten fünf Jahren im Konsortium mitzuwirken. Sie leisten für Projekte zur Förderung der dualen Bildungswege einen jährlichen Unterstützungsbeitrag. Im Rahmen des Konsortiums bieten wir ihnen Einsitz und Mitsprache im Stiftungsrat sowie Kommunikationsbeiträge ihres Unternehmens in einem der nationalen Kommunikationskanäle des Dachverbands FH SCHWEIZ.

Rainer G. Kirchhofer

3 Gründe für Ihr Engagement für den dualen Bildungsweg

Unser durchlässiges Bildungssystem in der Schweiz wird weltweit bewundert und teilweise kopiert. Insbesondere die duale Berufslehre mit ihren Anschlusslösungen ist einzigartig. Hier 3 Gründe für Sie, sich dafür zu engagieren:

- 1 Mit Ihrer Unterstützung profilieren Sie sich und Ihre Unternehmung für unser berufsbezogenes Bildungssystem und damit für den Nachwuchs.
- 2 Mit jedem Franken Ihres Engagements fördern Sie ein ausgewähltes Projekt wie beispielsweise die Aufklärungskampagne «Steig ein. Steig auf.», ermöglichen eine Vergabe oder – wo Lücken bestehen – eine Initiierung neuer Projekte zur Stärkung der dualen Bildungswege in der Schweiz.

- 3 Werden Sie Teil eines engagierten Kreises und nehmen Sie an ausgewählten Veranstaltungen teil. Der Nationale Bildungspreis ehrt jährlich ein Unternehmen für besonderes Engagement zugunsten der Berufsbildung.

IBAN:
CH93 0020 6206 1870 6301 B
Einzahlungsschein bestellen bei:
Rainer Kirchhofer
Konradstrasse 6, 8005 Zürich
info@stiftungfhschweiz.ch
www.stiftungfhschweiz.ch

 **Stiftung** FH SCHWEIZ
dualer Bildungsweg

amag

 Archimedes

BELIMO

 **ETA SA**
MANUFACTURE HORLOGÈRE SUISSE
1884-1984

MBF foundation

 **FRAUEN
PORTFOLIA**
LIFE

 **JANSEN
PRIMESTEPS
FOUNDATION**

**Together
ahead. RUAG**

SFS

 **solution+benefit**
www.solution-benefit.ch

 **UBS**



**«Es war nie so,
dass meine Eltern
diese Erwartung
an mich hatten.»**

Sie spielt Cello schon fast so lange, wie sie denken kann. Die 29-jährige Düsseldorferin Élodie Théry hat letztes Jahr ihr Masterstudium in Solo-Performance an der Hochschule Luzern mit Auszeichnung abgeschlossen. Es ist sozusagen die Höchstnote für das anspruchsvollste Musikstudium, das nur wenigen Studierenden vorbehalten bleibt. Eine Solokarriere bedeutet dies noch lange nicht, wie im Interview deutlich wird. Dennoch fühlt sich die Musikerin privilegiert, jeden Tag das machen zu dürfen, was sie liebt. Dies heisst aber auch, musikalisch auf mehreren Hochzeiten gleichzeitig zu tanzen, wie das die meisten Musiker:innen tun.

In der Musik heisst es immer: «Früh übt sich.» Seit wann spielen Sie Cello?

Seit ich vier bin. Schon sehr lange also. Aber es fühlt sich nicht so an.

Wie war es damals, haben Sie selber gesagt: «Mama, Papa, ich möchte Cello lernen?»

Ich bin ja bereits durch meine Eltern, die beide Musiker sind, in dieser Musikerwelt aufgewachsen. Sie nahmen mich oft mit zu Konzerten und Opern. So kam es zu dieser Anekdote, dass ich bei meiner Oma auf dem Schoss sass während eines Quartettkonzerts meiner Eltern. Das Cello spielte an einer Stelle immer ganz markant und kurz die C-Saite. Das machte mir offenbar Eindruck und ich stand am Ende des Konzerts auf und sagte meinen Eltern, dass ich genau dieses Instrument spielen wolle. Also haben wir es versucht. Und dabei blieb es. Ich wollte nie wieder was anderes machen. Mein Bruder spielte Geige. Das habe ich auch ein paar mal ausprobiert, aber es hat mich nie angesprochen.

War für Sie immer klar, dass es auch Ihr Beruf wird?

Absolut. Ich muss ehrlich sagen, dass es nie wirklich eine Frage war. Aber es war auch nie so, dass meine Eltern diese Erwartung an mich hatten.

Für das Masterstudium sind Sie nach Luzern gekommen. Warum genau hierher?

Wie das so ist, wegen des Lehrers. Ich habe Christian Poltéra in Düsseldorf gehört, als er einen Auftritt zusammen mit dem Orchester meines Vaters hatte. Ich war total begeistert von seiner Spielart, seinen Interpretationen. Direkt danach habe ich geschaut, wo er unterrichtet. Und das war eben Luzern. Also habe ich mich vorbereitet, viel geübt, denn ein Cellist wie Poltéra kann sich seine Schüler aussuchen. Über Luzern wusste ich bis dahin gar nichts. Dann bin ich hier angekommen und sah: Wow, auch die Stadt ist sehr schön, es war also das Komplettpaket (lacht).

Sie haben ja keine Anstellung derzeit, sondern leben hauptsächlich von der Konzerttätigkeit und haben das zum Teil schon während des Studiums gemacht. Gab es trotzdem mal einen Moment, als Sie dachten: Jetzt bin ich im Beruf angekommen, das war mein «Berufseinstieg»?

Es ist schon so, als Kind spielt man ja bereits Konzerte. Und als Jugendliche bekommt man hie und da einige

Euros dafür. Natürlich ist das noch keine Arbeit. Während des Studiums hat man dann Gigs als Musikerin, oder Muggen, wie wir das nennen. Aber es fühlt sich noch nicht wirklich wie ernsthafte Arbeit an. Man hat immer noch das Sicherheitsnetz des Studiums – so fühlte sich das für mich jedenfalls an. Es ist ja die Hauptbeschäftigung. Aber mit dem Abschluss meines Solo-Masters Anfang letzten Jahres war ich richtig frei. Da sagte ich mir auch: Jetzt kann ich machen, was ich will. Seither suche ich bewusster aus, was und mit wem ich spiele. Da ich keine Stelle habe, fühle ich mich seither selbstbestimmt.

Aber Sie suchen ja eine Stelle, machen derzeit Orchester-Probepiele. Wie läuft das eigentlich ab?

Man bewirbt sich über eine Plattform in der Regel digital für eine ausgeschriebene Stelle. Aufgrund von Covid-19 muss man neu teilweise auch ein Video einreichen. Meist sind es etwa dieselben Stellen aus bestimmten Werken, die man einspielen muss. Wird man eingeladen, muss man, gerade wenn man noch jung ist, zum Vorprobispiel. Das können bis zu drei Runden sein. Nach jeder werden Musiker:innen ausselektiert. In Frankreich und Belgien werden immer alle Bewerber eingeladen. Da kommen dann vielleicht achtzig Cellist:innen – diese werden durchgeschleust wie am Fliessband. Next please, next please. Alle beüben sich gegenseitig, jede möchte die Stelle. Man muss sich da schon sehr auf sich konzentrieren und auf den Punkt genau bereit sein.

«Ich wollte nie wieder etwas anderes machen.»

ÉLODIE THÉRY

Was folgt dann?

Hat man es durch das Vorprobispiel geschafft, kommen im Hauptprobispiel erneut drei Runden. In jeder ist jeweils klar eingegrenzt, aus welchen Werken vorzuspielen ist. Wer am Ende die Stelle erhält, muss sich in der Regel zuerst einmal während einer einjährigen Probezeit bewähren. Es ist ja auch wichtig, dass man in die Gruppe passt. Wie überall, wenn man zusammen Musik macht, gilt auch im Orchester: Es muss passen. Daher kann es sein, dass die Stelle nach dem ganzen Probispiel nicht einmal besetzt wird.

Meines Wissens ist bei den Probepielen die erste Runde hinter dem Vorhang, damit sich die Jury nur auf das Hörbare konzentriert. Stimmt das?

Ja, meistens ist die erste Runde hinter dem Vorhang – in Brüssel waren es sogar die ersten beiden Runden. Ich finde das cool. Denn so wird die Selektion weniger verfälscht. Aber das ist nicht überall so.

Sie haben an verschiedenen Wettbewerben erfolgreich teilgenommen – welches war der grösste Erfolg?

Ich bin nicht so der Wettbewerbstyp. Musik ist ja keine Mathematik, wo man sagen kann, das ist richtig, das

falsch. Wenn man Bach spielt, kommt es immer auch darauf an, ob jemand nun diese Bach-Interpretation mag oder nicht. Klar habe ich auch an Wettbewerben teilgenommen, vor allem als ich noch jung war. Doch wichtiger sind mir meine Konzerterlebnisse.

Was bleibt da in prägender Erinnerung?

Mein Solokonzert zum Masterabschluss im KKL auf jeden Fall! Ich habe das Cello-Konzert von Honegger gespielt, begleitet vom Luzerner Sinfonieorchester. Das war wirklich toll. Der Saal ist grossartig. Ich habe mich total wohlfühlt und hatte Freude, war überhaupt nicht aufgeregt, sondern war einfach voll motiviert, mein Können abzuliefern und es zu geniessen.

Lampenfieber kennen Sie also nicht?

Auf der Bühne fühle ich mich gut. Mit Musik Emotionen rüberzubringen, erfüllt mich. Natürlich strebt man immer auch nach Perfektion, aber live auf der Bühne ist es mir wichtiger, die Zuhörer mit meiner Interpretation zu bewegen. Wer Perfektion hören möchte, kann eine CD hören.

Sie machen ja wie bei Musikern üblich eine sogenannte Portfolio-Karriere: Das bedeutet meist eine Kombination von Konzerttätigkeit sowie Unterrichten, teils noch anderes. Träumten Sie auch von einer reinen Solistenkarriere?

Natürlich, sonst hätte ich kein Solo-Performance-Studium gemacht (lacht). Und der Traum lebt immer noch, man weiss ja nicht, was die Zukunft bringt. Aber im Moment mache ich vor allem Kammermusik. Ich habe einige Ensembles, ein Klaviertrio (ONYX-Trio), ein Streichtrio (TriOlogie), ein Cello-Duo (Duo CHELO), mit dem ich die Kinder ansprechen und für die klassische Musik gewinnen möchte, was mir sehr wichtig ist. Ich liebe Kammermusik, aber auch die Mitwirkung im Luzerner City Light Orchestra macht mir enorm viel Spass. Doch wie schon gesagt: ich stehe sehr gerne als Solistin auf der Bühne mit einem Orchester im Rücken, das einen pusht. Das ist ein tolles Gefühl.

Die meisten ausgebildeten klassischen Musiker:innen unterrichten hauptberuflich. Wäre das für Sie auch eine Option?

Ja schon. Ich habe auch mal eine Stellvertretung gemacht und fand es toll, mit den Kindern zu arbeiten. Ich selber liebte es auch immer, in den Cello-Unterricht zu gehen. Eine Instrumentallehrperson ist oft eine zusätzliche Vertrauensperson, die etwas ausserhalb des üblichen Umfelds steht. Und es gibt fantastische Pädagogen, die den ganzen Tag mit Kindern oder Studierenden un-



Erweitern Sie Ihre Kompetenzen

skilltrainer.ch

Die Plattform für kompakte Lerneinheiten.

Powered by KV Business School Zürich

Wir stärken Menschen. Heute für morgen.

glaublich gut arbeiten – wovor ich total Respekt habe. Aber zurzeit bin ich einfach noch nicht in dem Stadium, in dem ich sage, dass ich meine Erfahrung nun weitergeben möchte. Zuerst müsste ich zudem einen Master in Pädagogik machen. Ich habe ja nach dem Bachelor zwei Performance-Master absolviert. Und es ist gar nicht so leicht, eine Lehrerstelle zu erhalten. Es gibt zwar sehr viele Musikschulen, aber eben auch sehr viele ausgebildete Lehrerinnen und Lehrer.

Sie haben all Ihre Studien mit Bestnoten oder Auszeichnung abgeschlossen und Preise gewonnen. Was braucht es noch für eine grosse Solokarriere?

Zur richtigen Zeit am richtigen Ort zu sein, Glück. Die Sterne müssen gut stehen. Man ist gut auf dem Instrument, muss auch das Niveau halten. Aber am Ende entscheidet oft Glück. Es gibt so viele Musiker:innen auf Topniveau.

«Ach wie schön, Sie haben Ihr Hobby zum Beruf gemacht!» Diesen Satz haben Sie sicher auch schon gehört. Wie reagieren Sie darauf?

Schwierige Frage. Denn ich mache meinen Beruf unglaublich gerne und bin dankbar dafür. Ich kenne Leute,

die nicht gerne zur Arbeit gehen. Das Cello spielen ist mein Beruf und meine Berufung, für andere ein Ausgleich. Ich verdiene mein Geld damit. Es ist also kein Hobby mehr und eigentlich war es für mich immer schon mehr. Ich habe einfach

das Glück, dass es mir Spass macht und ich Menschen damit berühren kann.

Stichwort Hobby: Ihr Beruf ist zeitintensiv. Bleibt da noch Zeit für anderes?

Mit fixen Zeiten wäre es schwierig. Aber ich kann es schon einrichten, dass auch noch anderes Platz hat. Ich gehe gerne Wandern, Joggen oder mache Workout zu Hause, gehe in Kunstausstellungen und backe gern zur Freude der Kollegen. Körper und Geist brauchen Ausgleich für die Balance.

Wie viel üben Sie täglich?

Das variiert. Mit gut strukturierten vier Stunden komme ich in der Regel durch, manchmal aber können es auch sechs sein, wenn viel ansteht.

Im Zentrum des Performance-Studiums steht natürlich Ihre musikalische Entwicklung am Instrument. Wie haben Sie das Studium in Luzern abgesehen davon erlebt?

Mir wurde viel angerechnet vom Bachelor. Das war positiv. Gut in Erinnerung bleibt mir auch der Kurs «Geschichte der Kammermusik», eine tolle Horizont-erweiterung. Da konnten wir auch neue Komponisten entdecken. Theorie ist weniger mein Spezialgebiet.

Aber wir hatten Musiktheorie bei Dieter Ammann (*bekanntester Schweizer Komponist*), das war natürlich cool und auch sehr inspirierend.

Hat Ihnen Ihr Lehrer Christian Poltéra neben dem musikalischen und künstlerischen Feinschliff auch Tipps für den Musikerinnenberuf gegeben?

Das Wichtigste, was ich von ihm gelernt habe, ist: immer locker bleiben.

Klingt nach einer Plattitüde.

Ja, es klingt so. Trotzdem ist es so viel wert. Man stresst sich so oft mit kleinen Sachen, die nicht so wichtig sind. Das Leben als freischaffende Musikerin kann auch stressig sein. Umso wichtiger ist es, die Ruhe zu bewahren. Wenn man schon hinter der Bühne nicht ruhig ist und organisatorisch ein Chaos hat, kann man auch auf der Bühne nicht ruhig sein. Christian Poltéra ist die Ruhe selbst, er strahlt dies auch aus, Perfektion und Lockerheit. Es ist beeindruckend.

Zum Schluss: Haben Sie ein Lieblingswerk oder einen Lieblingskomponisten?

Einen Komponisten. Es ist – wie für viele wohl – Bach. Er ist das Mass aller Dinge. Der Ursprung von so vielem. Ich kann Bach in jeder Lebenslage und jeder Lebenssituation hören. Ob ich traurig bin oder fröhlich. Bei den Werken variiert es, je nachdem was ich selber gerade spiele, zurzeit das Streichtrio von Ethel Smyth. Ich entdecke immer wieder Neues. gus

«Der Traum der Solokarriere lebt immer noch, man weiss ja nicht, was die Zukunft bringt.»

ÉLODIE THÉRY

Französische Wurzeln

Elodie Théry wurde 1992 in Willich, Deutschland in eine Musikerfamilie geboren. Ihr aus Frankreich stammender Vater ist Stimmführer der zweiten Geige bei den Düsseldorfer Symphonikern und ihre Mutter ist Dozentin für Querflöte an einer Musikschule. Élodie Théry begann im Alter von vier Jahren mit dem Cellospiel. 2011 begann sie ihren Bachelor an der Hochschule für Musik und Tanz Köln (Standort Aachen) und schloss diesen 2015 mit der Bestnote ab. Im selben Jahr begann sie den «Master of Performance» bei Christian Poltéra, an der HSLU. 2017 schloss sie auch diesen mit Bestnote ab, worauf sie auch den «Master of Solo Performance» absolvierte und im Januar mit Auszeichnung abschloss. Sie gewann zahlreiche Preise im Regional- und Landeswettbewerb «Jugend musiziert» und konnte 2010 mit ihrem Klaviertrio diesen Wettbewerb auch auf Bundesebene für sich entscheiden. Das erfolgreiche Trio wurde von der Stadt Düsseldorf unter anderem zu Konzertreisen nach Moskau eingeladen. Élodie Théry wohnt in Luzern lebt von ihrer Konzerttätigkeit, hauptsächlich mit ihren Kammermusikensembles und Mitwirkung in verschiedenen Orchestern. Daneben gibt sie Privatunterricht. www.elodiethery.com

Einstiegsgehälter können sich sehen lassen

Was verdienst du? Eine Frage, welche die meisten nicht mögen, aber fast alle wundert. Und auch wenn der Lohn beim ersten Job nicht das Wichtigste ist, man will ja doch auch, dass sich das anspruchsvolle FH-Studium auch auszahlt. Und das tut es auch, wie die Übersicht über Einstiegsgehälter zeigt.

Endlich nicht mehr auf eine WG angewiesen sein, sich eine Wohnung leisten können. Endlich unabhängig von den Eltern. Der erste Lohn ist immer etwas Spezielles. Natürlich gibts diesen für die meisten FH-Absolvent:innen nicht erst nach dem Studium. Bezahlte Arbeit kennt man in der Regel schon. Doch nach dem Bachelor winkt meist erstmals eine ordentliche Lohnhöhe, die sich sehen lassen kann.

Das bestätigt auch die FH-Lohnstudie 2021. 72 875 Franken beträgt demnach der Medianlohn ohne Leistungslohn wie Boni, Gewinnbeteiligung oder sonstige Goodies. Dies gilt für die befragte Teilgruppe, in der alle 21 bis 25 Jahre jung sind, ein Bachelorstudium 2020 abgeschlossen haben und höchstens in einer unteren Kaderfunktion angestellt sind. Siehe dazu weitere Zah-

len in der Tabelle – dargestellt sind Beispiele von Berufsgruppen und Fachbereichen mit repräsentativem Datenmaterial.

Top-Einstiegsgehälter zwischen 72 000 und 82 000

Schaut man sich die Branchen oder Fachrichtungen genauer an, zeigt sich wenig erstaunlich: Besonders gut verdienen Absolventen der Fächer Wirtschafts- und Versicherungswesen und Berufseinsteiger in diesen Branchen, wie auch Pharma und Consulting. Gemäss FH-Lohnstudie sind es in diesen Branchen bei den Einstiegsgehältern im Median 78 000 Franken. Bei den Absolvent:innen aus den Bereichen Wirtschafts- und Dienstleistungen (die nicht zwingend in diesen Branchen arbeiten) nur unwesentlich weniger. Das bestätigt auch

Löhne von jungen FH-Absolvent:innen sowie Entwicklungsaussichten (Median, in Fr.)

	Tätig in: Finanz- und Versicherungswesen, Pharma, Consulting	Bachelor Fachbereiche Wirtschaft und Dienstleistungen	Tätig in: Gesundheits- und Sozialwesen	Bachelor Fachbereich Gesundheit
Ohne Kaderfunktion sowie untere Kader, 21 bis 25 Jahre alt, Bachelorabschluss 2020	78 000	75 000	70 340	70 100
Mittleres Kader, 30 bis 40 Jahre alt (mit Bachelorabschluss)	130 000	112 475	96 850	112 475
Oberes Kader und über 30 Jahre alt	180 000	150 000	130 000	105 000
Alle Branchen und Fachbereiche, 21 bis 25 Jahre, mit Bachelorabschluss 2020	72 875			

Anmerkung: Trotz Bachelorstudium-Abschluss 2020 entsprechen die dargestellten Löhne nicht immer dem Einstiegslohn, da ein Studium auch berufsbegleitend absolviert worden sein kann.

Serge Gachoud, Vergütungsexperte bei Klingler Consultants und Studiengangleiter des CAS Compensation and Benefits Management an der HEG Fribourg. «In diesen Branchen sind der Einstiegslohn sowie auch die Entwicklungs- und Einsatzmöglichkeiten gut, sofern der Einsatz und die Bereitschaft ausserordentlich sind.» Er nennt als übliche Spanne für Einstiegsgehälter 72 000 bis 82 000 Franken, natürlich mit Ausnahmen. Wobei alles ab 65 000 Franken ok sei. «Mit 24 Jahren lebt man von 70 000 Franken schon sehr gut!» Noch besser verdienen gemäss Lohnstudie nur noch Absolventen der Fachrichtung Technik und Informationstechnologie, nämlich 78 850 Franken im Median.

Natürlich ist die nackte Zahl nicht das alles Entscheidende, gerade am Anfang. «Wichtiger erscheint mir der sogenannte Total Reward», so Gachoud. Sich im Beruf weiterentwickeln, wichtige Fähigkeiten erlernen, Erfahrung sammeln, hineinwachsen. «Berufserfahrung vor Gehalt ist eine nachhaltige Strategie», konstatiert der Vergütungsspezialist.

Boni machen acht Prozent aus

Zum Thema Zusatzleistungen oder Bonus sagt der Experte: «Fachhochschulabsolvent:innen kommen als Spezialisten in den Beruf, und generell sind Spezialisten bonusberechtigter.» Da könnten grundsätzlich rund acht Prozent variable Lohnanteile erwartet werden, «gerade

wenn man schon während des Studiums Erfahrungen gesammelt hat und gleich operativ tätig sein kann». Dafür stellt Gachoud klar, was den Verhandlungsspielraum betrifft: «Bei professionellen Firmen ist dieser sehr gering.» Auch hier gilt wiederum: Berufserfahrung vor Gehalt.

FH-Praxiserfahrung für Rekrutierer bedeutend

Stichwort Praxiserfahrung: Einige Studien zeigen noch immer, dass Abgänger:innen von Unis leicht besser verdienen als jene von Fachhochschulen mit vergleichbaren Abschlüssen. Auch sind gemäss Gachoud FH-Absolvent:innen in den Graduiertenprogrammen grosser Unternehmen jeweils in der Minderheit.

«Zu Unrecht!», wie er festhält. Zwar seien die Anforderungen für die Zulassung an eine Uni höher, allerdings werde dies durch die Praxiserfahrung der Absolvent:innen durchaus wieder wettgemacht. «Für Rekrutierer ist dieser Vorteil bedeutend.» Dies müsse sich auch im Lohn widerspiegeln, fordert Gachoud.

«Berufserfahrung vor Gehalt ist eine nachhaltige Strategie.»

SERGE GACHOUD, VERGÜTUNGSEXPERTE

gus

Publireportage

Über klugen Umgang mit der eigenen Energie

Die Biochemikerin Dr. Verena Steiner hat an der ETH Kurse für bessere Lernstrategien aufgebaut und ist durch ihre Bestseller «Exploratives Lernen», «Lernpower» sowie «Energiekompetenz» bekannt geworden.

Warum haben Sie dieses Buch geschrieben?

In meinen Zeitmanagement-Kursen an der ETH kam jeweils «Die inneren Rhythmen nutzen» besonders gut an. Es geht dabei um unseren Energiepegel, der sich im Laufe des Tages verändert. Bei Morgenmenschen steigt er rasch an, während Abendmenschen erst später in die Gänge kommen. Wenn wir unseren inneren Rhythmus besser kennen, können wir den Tag klüger strukturieren.

Wozu zum Beispiel?

Nicht jede Aufgabe erfordert dasselbe Denken. In den Stunden mit der höchsten Energie geht das logisch-rationale Denken am besten, während wir nach dem Erwachen, unter der Dusche oder in anderen entspannten Momenten am kreativsten sind.

Worum geht es sonst noch?

Unsere Energie ist nicht nur der Schlüssel zu besserer Leistung, sondern auch zu guter Stimmung. Viele gehen oft unklug mit ihren Kräften um; sie stressen sich, sind angespannt und schlecht gelaunt. Das muss nicht sein!

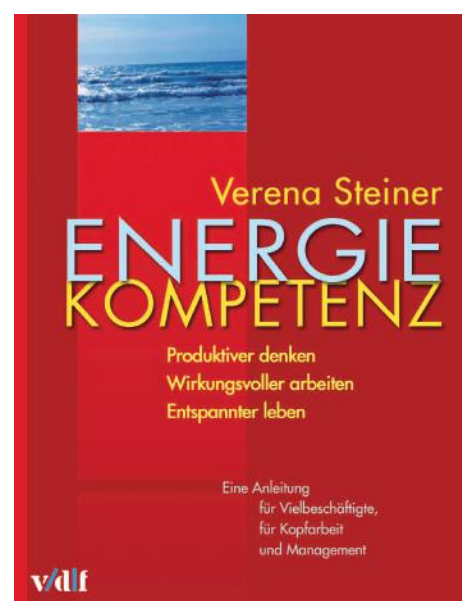
Was ist neu an Ihrem Ansatz?

Es ist ein Ansatz von innen heraus. Durch die Lektüre wird die Wahrnehmung für den jeweiligen Energiepegel automatisch geschärft. Genauso wie das Gewahrsein von Anspannung und Stress. Das Buch vermittelt das nötige Wissen für einen intelligenten Umgang mit den eigenen Ressourcen, für bessere Leistung genauso wie für bessere Stimmung und mehr Lebensfreude.

Verena Steiner

Energiekompetenz

Produktiver denken. Wirkungsvoller arbeiten. Entspannter leben. neu als eBook (epub/PDF), 292 Seiten, **Einführungspreis** ca. CHF 20.– (je nach Anbieter), ISBN 978-3-7281-4061-6



Mehr Informationen bei:
vdf Hochschulverlag AG
an der ETH Zürich,
vdf.ch

vdf
vdf Hochschulverlag AG
an der ETH Zürich

«Ich habe im Lotto gewonnen»

Mit acht Jahren kam Ximena Florez aus Kolumbien in die Schweiz. Gut zwanzig Jahre später könnte sie kaum schweizerischer sein. Und sticht trotzdem hervor. Ihr spezieller Weg erzählt von Beharrlichkeit, Suchen, Finden – und vor allem von Freude.

Kaum steht der Videocall, sind wir auch schon mitten im Gespräch. Ximena Florez erzählt, wie sie über einen 1.-August-Anlass in ihrer Gemeinde in die Politik fand, und setzt bereits an, ihre Lebensgeschichte zu erzählen. «Ach, ich dachte, wir seien bereits im Interview», sagt sie lachend, nachdem sie kurz unterbrochen wird. Es fällt einem leicht, ihr beim Erzählen zuzuhören. Die 29-Jährige ist gewissermassen eine Exotin. Sie hat die Matura gemacht und später ein sogenannt Praxisintegriertes Bachelorstudium (PiBS) an der ZHAW absolviert. Dieses Studium, das einen relevanten Anteil an Praktika beinhaltet, wurde speziell für Gymi-Abgänger:innen entworfen, die sich doch für den praktischen Weg mit FH-Studium entscheiden, allerdings nicht die nötige Arbeitserfahrung vorweisen können. Mit diesem Weg und ihrer Arbeitgeberin ist Ximena nun überglücklich. Warum alles rückblickend Sinn ergibt, erzählt sie hier.

Warum hast du dich eigentlich für ein FH-Studium entschieden nach der Matura?

Ximena Florez: Ich habe ja zuerst ein Geomatik-Studium an der ETH begonnen, aber nach eineinhalb Jahren abgebrochen. Ich habe dort nur gelernt und hatte wenig Freizeit, ausserdem war es mir zu theoretisch. Ich bin einfach der praktische Typ.

Und wie bist du auf das PiBS-Studium gekommen?

Ich habe mich über die verbleibenden Optionen informiert, unter anderem auch an der ZHAW. Dort wurde natürlich auch die Möglichkeit des PiBS-Studiums erwähnt. Es war nicht ganz leicht, mich dafür zu entscheiden, da ich es zuerst als Abstieg empfand. Ich hatte mich bis dahin nicht stark mit dem praktischen Bildungsweg auseinandergesetzt. Auch für meine Eltern, die das dua-



le Bildungssystem und die FH nicht kannten, gab es wenige Alternativen zu Matura und Universität.

Was ist aus diesem Gefühl des Abstiegs geworden?

Dies ist in kürzester Zeit verfliegen. Vor allem als ich mein erstes Praktikum bei der SBB im Industrierwerk in Olten gemacht habe. Da wusste ich: Hier bin ich am richtigen Ort. Es war eine Superzeit.

Dein Lebenslauf zeigt, du hast schon früh immer verschiedene Jobs gemacht, unter anderem auch als Pizzakurierin. Hast du immer gerne angepackt?

Ja, ich habe immer gerne gearbeitet. Es fing damit an, dass ich die Kinder der Nachbarin beschäftigte, um diese zu entlasten. Während der Schulzeit gab ich Nachhilfe-Unterricht und später war ich Salsa-Tanzlehrerin. Seit 2016 bin ich bei meiner Gemeinde Stimmzählerin, weshalb ich Mitglied bei den Jungfreisinnigen geworden bin. Ausserdem bin ich bei der Feuerwehr. Ich habe mir die Hobbys mit der Zeit schon auch so ausgesucht, dass ich damit etwas dazuverdienen kann.

Wie war das denn, mit acht Jahren in ein völlig fremdes Land zu kommen?

Meine Eltern haben Kolumbien vor allem für uns verlassen. Sie haben viel aufgegeben für meine Schwester

und mich. Mein Vater ist Ingenieur und war bereits dort Mitarbeiter von ABB. Dann ergab sich die Möglichkeit, in die Schweiz zu kommen, weil hier gute Ingenieure benötigt wurden. So zogen wir von Bogotá nach Untersiggenthal – acht Millionen Einwohner gegenüber achttausend. Und ich möchte hier nicht mehr weg. Abends um 23 Uhr alleine mit dem Velo nach Hause zu fahren, wäre in Bogotá völlig undenkbar.

Wie war der Kontrast zwischen dem Studium an der ZHAW und den Praktika?

Sehr gross. Aber er hat sehr geholfen, motivierter zu studieren, und ich konnte den Fokus anders setzen. Zum Beispiel beim Thema Normen: Einige Kollegen sahen hier einfach sehr trockenen Stoff. Durch das Praktikum hatte ich einen Bezug dazu, sah noch andere Facetten. Auch der Ausgleich war super: Ich habe entweder Vollzeit studiert oder Vollzeit gearbeitet, auch in den Sommermonaten. Ich habe beide Seiten gesehen, auch wenn es intensiv war und ich wenig Ferien hatte.

PiBS-Studierende sind an der FH so etwas wie Exot:innen. Hattest du ebenfalls diesen Eindruck?

Ja, denn wir haben mit der einen Klasse angefangen, benötigten durch die Praktika aber länger und haben

10%
Rabatt*

 **academia**
Languages

**Sprachen bringen
Sie weiter.**

Sprache ist das zentrale Kommunikationsmittel. Ob im privaten oder beruflichen Alltag: Sprache verbindet.

Academia Languages bietet Sprachkurse von morgens bis abends – Face-to-Face oder online.

- ✓ **Flextime-Kurse**
- ✓ **Konversationskurse**
- ✓ **Intensivkurse**
- ✓ **Gruppenkurse**
- ✓ **Einzelunterricht**

www.academia-languages.ch

Standorte in der ganzen Schweiz

*Profitiere als Mitglied bei FH SCHWEIZ von unserem 10%-Rabatt auf alle Gruppenkurse an unseren 11 Standorten schweizweit sowie online.

deshalb mit einer anderen Klasse abgeschlossen. Das war etwas speziell. Und es stand manchmal schon auch das Klischee im Raum, dass wir PiBSler zwar die Matura hätten, aber nicht wüssten, wie man arbeitet. Wir waren also vor allem aufgrund unseres gymnasialen Hintergrunds Exoten.

Du hattest deinen Berufseinstieg ja sozusagen bei der SBB. Wie war dieser rückblickend?

Hervorragend! Das Beste, was mir je passiert ist. Ich sage ja immer, dass ich im Lotto gewonnen habe. Ich wurde so gut aufgenommen, auch bei den Handwerkern im

Industriewerk, wo es als Frau nicht immer leicht ist. Dort konnte ich sicher mit meiner Tätigkeit bei der Feuerwehr punkten. Ich bin zwar proaktiv, aber es wurde mir auch vieles ermöglicht. Bereits während des Studiums konnte ich in eine Festanstellung wechseln und war dort in der Führungsunterstützung eines Topkaders tätig. Heute bin ich nun Produktionsmanagerin und in dieser Funktion vollauf zufrieden.

«Mein Berufseinstieg war hervorragend! Das Beste, was mir je passiert ist.»

XIMENA FLOREZ

Dein Lebenslauf liest sich ein bisschen wie eine Suche. Bist du nun angekommen?

Auf jeden Fall. Rückblickend bereue ich nichts. Vor fünf bis zehn Jahren hätte ich nie gedacht, dass es einmal das hier sein würde. Es war wirklich ein Suchen, auch innerhalb der SBB.

Aber du bist ja noch jung und die Entwicklungsaussichten sind bestens. Was sind die weiteren Ziele?

Für mich ist im Moment die Fachführung eines Bereichs ein Thema. Auch eine Kaderposition wäre natürlich interessant. Mir wurde bereits eine Stelle im Bereich der Personalführung angeboten. Doch es hätte fachlich nicht ganz gepasst. Bei der Feuerwehr bin ich ebenfalls im Kader. Ich denke, das liegt mir schon.

Dann ist sicher auch Weiterbildung ein Thema ...

Ich habe dieses Jahr einen CAS in Finanzmanagement an der FHNW absolviert. Finanzen interessieren mich und egal, wo man arbeitet, letztlich muss man sich damit auskennen, weil am Ende alles auf die Finanzen hinausläuft.

gus



FH GR Fachhochschule Graubünden
University of Applied Sciences


Innovative und praxisorientierte Masterangebote

Jetzt mehr erfahren unter fhgr.ch/master

- Sustainable Business Development
- Information and Data Management
- New Business
- Tourism and Change

Studieren mitten in den Bündner Bergen.

Bilden und forschen. **graubünden**



MEHR ALS GUT DRUCKEN

beagdruck
mehr als gut drucken

beagdruck
Maihofstrasse 76
CH-6006 Luzern
www.beagdruck.ch

Ein Unternehmensbereich der Multicolorprint AG

Kommunikation ist – das behaupten wir – der wichtigste und grösste Teil unseres Lebens. Wir sind Ihr Partner für jedes Kommunikationsmittel. Sie wünschen – wir führen professionell aus und machen Ihre Inhalte einzigartig. Für jeden Kanal. Online und offline.

DIE KÖNNEN DAS.

Berufseinstieg Praktikum – dies gilt es zu beachten

Für viele ist es der Berufseinstieg der Wahl. Um in der Berufswelt Fuss zu fassen, führt teilweise kein Weg am Praktikum vorbei. Manchmal ist es auch eine willkommene Annäherung an eine Branche. Was gilt es zu beachten? Eine Einordnung.

In den Nullerjahren wurde in Deutschland ein Begriff geprägt, der bis heute vielen potenziellen Berufseinstiegern Kopfzerbrechen bereitet: «Generation Praktikum» beschreibt eine Entwicklung, wonach Hochschul-Absolvent:innen auf der Suche nach einer Festanstellung eine Praktikumsstelle an die nächste reihen. Unternehmen nützen das Überangebot an Nachwuchsfachkräften ihrerseits aus und beschäftigen diese zu schlechten Konditionen, ohne die Absicht, eine Feststelle anzubieten.

Die gute Nachricht: Das beschriebene Szenario scheint mehr ein Problem in Nachbarländern wie etwa Deutschland oder Italien zu sein. In der Schweiz kennt man es kaum. «Was man mitbekommt, haben Absolvent:innen hier durch den Fachkräftemangel nicht so schlechte Karten», sagt Richard Hefti, Leiter Studien- und Laufbahnberatung bei der Bildungsdirektion des Kantons Zürich. Diese Aussage stützt auch Roland Schmid, selbstständiger Coach und Mentor mit HWV-Ausbildung: «Es mag auch hier schwarze Schafe geben, aber ein Ausnutzen junger Fachkräfte in diesem Ausmass gibt es hier nicht.» In der Schweiz sei das Praktikumswesen klarer geregelt.

Wo das Praktikum kaum vermeidbar ist

Bekanntlich ist es sehr von der Branche abhängig, wo Fachkräftemangel herrscht und wo nicht. So gibt es durchaus auch in der Schweiz attraktive Berufsbilder, wo das Angebot an qualifizierten Arbeitskräften, die frisch von der Fachhochschule kommen, die Nachfrage aus der Wirtschaft übersteigt. In der Architektur sind Praktika an der Tagesordnung, ebenso in der Kommunikations- und Medienbranche sowie in Kreativberufen wie Design und Grafik oder der Kulturszene. Hier ortet Hefti auch die grösste Gefahr, dass Praktika Feststellen ersetzen würden: «In Feldern, wo die wirtschaftliche Situation oft prekär ist, passiert dies sicher mehr als in Industriebetrieben oder der Finanzwirtschaft.»

FH-Absolvent:innen hätten es – natürlich hängt es auch hier stark von der Branche ab – tendenziell leichter, den direkten Berufseinstieg zu schaffen als Uni-Abgänger. «Wer von einer FH kommt, hat in der Regel bereits Arbeitserfahrung über einen Lehrabschluss oder ein Praktikum gesammelt», so Hefti. Dazu empfiehlt er,



Roland Schmid ist selbstständiger Berater, Referent und Mentor im Tourismus. Er war jahrelang in der Tourismusbranche tätig, so leitete er bei Tui Suisse 17 Jahre lang die Bereiche Kommunikation, Nachhaltigkeit und Krisenmanagement. Er engagiert sich überdies im Mentoring-Programm der Fachhochschule Graubünden.

Bild zvg

den Suchradius auszuweiten. «Manchmal ist es vielleicht angezeigt, die eigenen Ansprüche etwas anzupassen und zum Beispiel etwas mobiler zu sein», erklärt Hefti. «Wenn man als Städter den eigenen Ballungsraum verlässt und sich in einem etwas weiteren Umfeld umsieht, werden die Chancen erweitert, eine passende Stelle zu finden.» Zumindest für gewisse Branchen dürfte dies ein wertvoller Ratschlag sein.

Nicht per se etwas Schlechtes

Gleichzeitig soll dieser Beitrag nicht dazu dienen, Praktika allgemein zu verteufeln. Für Roland Schmid sind sie grundsätzlich nichts Schlechtes, ganz im Gegenteil: «Ich finde es eine gute Sache, gerade wenn man unsicher ist, was man möchte.» Man könne ohne zu viel Verantwortung in einen Beruf reinkommen. «Man lernt einen Job kennen, den Umgang in der Branche, den Stallgeruch.» Und es diene, um herauszufinden, wo die

LEVEL UP

YOUR MARKETING
WITH 2047
AGENCY



WWW.2047.AGENCY



Richard Hefti ist seit 2018 Leiter Studien- und Laufbahnberatung bei der Bildungsdirektion des Kantons Zürich.

Bild zvg

eigenen Stärken oder Schwächen liegen. Schmid kennt gute Beispiele aus dem Tourismus: «Dort lohnt es sich, mit kürzeren Einsätzen herauszufinden, ob man eher ins Reisebüro passt, ins Hotel oder zur Airline.» Andere würden wiederum mit einem Praktikum zwischen dem Bachelor- und dem Masterstudium ein Jahr Arbeitserfahrung sammeln. Schmid kennt auch eine junge Frau, die ein Winterpraktikum in einem Hotel in den Bergen gemacht hat, weil sie leidenschaftlich gerne Wintersport treibt. «Es gibt viele gute Gründe für ein Praktikum. Und ich sehe immer wieder auch, wie Praktikant:innen nach einem Wechsel in der Firma in eine Festanstellung nachrücken.»

Auch Richard Hefti hebt die Vorteile hervor: «Nach einem Praktikum ist man kein unbeschriebenes Blatt mehr. Es rundet das Gesamtbild ab und ist mehr, als «nur» die Abschlussnoten einer FH.» Und gerade in bekannten Grossunternehmen würden gut strukturierte Praktikumsstellen angeboten, die im Sinne der Nachwuchsförderung gestaltet seien. Hier gäbe es zu meist auch die Aussicht, danach weiter angestellt zu werden.

Wie lange dauert ein Praktikum idealerweise?

Natürlich gibt es dafür keine Faustregel. «Drei Monate sind sehr kurz, da muss sich der Praktikant bereits zu Beginn nach einer Anschlusslösung umsehen», so Hefti. In dieser Zeit sei es auch schwierig, echte Arbeitserfahrung zu sammeln. Geht es aber nur darum, Einblicke in eine Branche oder einen Bereich zu erhalten, können drei Monate ausreichend sein, wie Roland Schmid anmerkt. Dazu passt das bereits erwähnte Beispiel aus dem Tourismus. «Es muss sich einfach für beide Seiten lohnen.»

Dennoch dürfte der grösste Nutzen wohl irgendwo im Bereich von sechs Monaten bis einem Jahr liegen.

In dieser Zeit können die Ziele beiderseits erreicht werden: Die Praktikantin kennt den Betrieb und weiss, ob das etwas für sie ist. Der Arbeitgeber hat die Option, bei Bedarf eine gut eingearbeitete Arbeitskraft, die den Betrieb kennt, einzustellen. Und ein Arbeitszeugnis für die Zeit des Praktikums hat auch eine gewisse Aussagekraft.

Chance Startup

Ein durchaus interessantes Feld für Praktika sieht Richard Hefti bei den Startups: «Mit einer Portion Offenheit und Flexibilität kann man in einem Startup spannende Erkenntnisse gewinnen; und in diesem sehr agilen und dynamischen Umfeld Arbeitserfahrung zu sammeln, ist sicher sehr viel relevanter als die Höhe des Lohns.» Oft seien denn auch Startup-Jobs zwar nicht gut bezahlt, dennoch begehrt. Schliesslich lockt das Flair von Pioniergeist und junger Ambition. «Für einen zukünftigen Arbeitgeber kann das interessant sein», so Hefti.

Die Frage des Lohns

Im Praktikum spielt er zwar eine zu vernachlässigende Rolle, denn erst einmal zählt die Arbeitserfahrung. Dennoch ist auch der Lohn ein Faktor. «Je tiefer der Lohn, desto eher stellt sich die Frage, was der oder die Praktikant:in für sich mitnehmen kann», sagt Hefti. Sind es wertvolle Erfahrungen oder ist es das «Label» der Firma, das im Lebenslauf einen guten Eindruck hinterlässt? Ja nachdem kann es auch das Netzwerk sein, das sich über ein Praktikum erschliesst und sich längerfristig auszahlt.

Doch sollen hier zum Schluss auch noch ein paar harte Fakten geschaffen werden. So empfiehlt der Kaufmännische Verband Schweiz (KFMV) folgende Ansätze (Monatslöhne):

- Praktikum während der Handelsschule (mit EFZ, Modell 2+1): 1480.–
- Für Praktika während oder nach dem Studium**
- Im ersten Studienjahr (Bachelor): 1850.–
- Im zweiten Studienjahr (Bachelor): 2050.–
- Im dritten Studienjahr (Bachelor): 2250.–
- Abgeschlossenes Bachelorstudium: 2500.–
- Abgeschlossenes Masterstudium: 3300.–
- Praktika für Wiedereinsteiger:innen**
- 1. bis 3. Monat 2500.–
- 4. bis 6. Monat 3300.–

gus

Unternehmertum an den SwissSkills 2022 – motiviere dein Umfeld



Andri Silberschmidt

Bild: Linda Pollari

Entrepreneurship wird immer mehr zur Schlüsselkompetenz im Arbeitsmarkt. Das möchten wir fördern. Motiviere dein Umfeld zur Teilnahme am Wettbewerb EntrepreneurSkills.

Ich spreche aus eigener Erfahrung und höre es tagtäglich: Das unternehmerische Denken und Handeln wird auch in der Berufswelt immer stärker gefordert. Das hat mit den sich schnell verändernden Umständen auf den Arbeitsmärkten und der Fähigkeit, darauf reagieren zu können, zu tun. Auch können so neue Chancen identifiziert und umgesetzt werden.

Diese Kompetenzen sind branchenunabhängig, weshalb wir uns als nationaler Dachverband für diese erste Berufsmeisterschaft in Entrepreneurship an den SwissSkills 2022 vom 7. bis 11. September 2022 engagieren. Denn sowohl an den EuroSkills als auch an den WorldSkills wurden zum ersten Mal Meisterschaften im Bereich Entrepreneurship/Business Development durchgeführt.

Wir haben zusammen mit der Schweizerischen Direktorenkonferenz SDK-CSD, einer Vertretung der Berner Fachhochschule Wirtschaft (BFH) und der Solothurner Handelskammer die IG EntrepreneurSkills ins Leben gerufen und organisieren in Zusammenarbeit mit SwissSkills im Rahmen der Schweizer Berufsmeisterschaften

SwissSkills 2022 die Kategorie Entrepreneurship. Damit wollen wir jungen, angehenden Berufsleuten die Chance und Bühne geben, sich national und international zu profilieren. Zahlreiche Organisationen und Gremien haben ihre Unterstützung zugesagt.

Was kannst du tun? Schau in deinem persönlichen und beruflichen Umfeld, wer selber daran teilnehmen könnte oder als Botschafter:in unterstützen will. Denn damit erhalten Jugendliche eine tolle Chance, ihr Können zu beweisen. Arbeitgeber:innen und dein Umfeld beweisen damit, das unternehmerische Denken und Handeln zu fördern, und gewinnen damit an Attraktivität im Kampf um den Nachwuchs.

Nationalrat Andri Silberschmidt, Präsident FH SCHWEIZ und Präsident der IG EntrepreneurSkills

swiss skills
2022

entrepreneur
skills

«Vielleicht sonnen wir uns zu sehr in unserem Wohlstand»

Georg Berger ist Vizepräsident des Vereins EntrepreneurSkills und Präsident der Schweizerischen Direktorenkonferenz SDK-CSD. Wenn es darum geht, unternehmerisches Denken und Handeln auf Bildungsebene zu verankern, hinkt die Schweiz seiner Meinung nach der EU gewaltig hinterher.



Herr Berger, warum engagieren Sie sich als Vertreter der Berufsbildung für Unternehmertum?

Berufsmeisterschaften stehen allgemein für die Exzellenz der dualen Bildung. Die EntrepreneurSkills ermöglichen es den Berufsfachschulen, sich aktiv für die Exzellenz und das hohe Ansehen der Berufsbildung zu engagieren.

Was ist das Ziel der EntrepreneurSkills?

Wir möchten als Interessengemeinschaft ein Fenster öffnen für die Öffentlichkeit, damit sie sieht, was Entrepreneurship heisst und welche Bedeutung es hat. Unternehmerisch denkende und handelnde Berufsleute sollen aktiv an den nationalen und internationalen Berufsmeisterschaften teilnehmen und so die Relevanz des Unternehmertums und die damit verbundenen Kompetenzen für die Wirtschaft und Gesellschaft fördern und kommunizieren. Es ist eine ideale Gelegenheit, denn die SwissSkills haben in den letzten Jahren ein grosses Renommee und entsprechende Wahrnehmung in der Öffentlichkeit erhalten. Auch in der Westschweiz haben sie dazu geführt, dass der Wert der Berufslehre im öffentlichen Bewusstsein gestiegen ist.

Braucht es also mehr Unternehmer:innen?

Ja, denn Megatrends wie Globalisierung oder Digitalisierung führen dazu, dass künftige Fachkräfte zunehmend in der Lage sein müssen, Chancen und Ideen in nachhaltige Werte für Wirtschaft und Gesellschaft umzuwandeln.

Und dies geschieht nur, wenn diese Fachkräfte die Initiative ergreifen und selber Unternehmen gründen?

So würde ich es nicht ausdrücken. Der inhaltliche Sinn der EntrepreneurSkills ist weiter gefasst. Die Idee stammt ja von den EuroSkills, wo die Kategorien Intrapreneur, Entrepreneur und Business Development unterschieden werden. Auch wir reden von der Kompetenz, unternehmerisch zu denken und zu handeln, also Verantwortung zu übernehmen für Gesellschaft und Wirtschaft sowie den Wandel aktiv zu gestalten.

Dies kann und soll auch für Angestellte in Unternehmen gelten. Ein wichtiger Begriff in diesem Zusammenhang ist auch der Social Entrepreneur. Nachhaltigkeit ist sehr bedeutend geworden.

Worauf achtet man bei so jungen Menschen, ob sie das Zeug zu Unternehmern haben?

Menschen müssen in die Lage versetzt werden, Ideen und Visionen zu entwickeln. Andererseits müssen sie Vertrauen in sich haben, diese Ideen in die Tat umzusetzen. Ich glaube, das sind Eigenschaften, die jedem Menschen in die Wiege gelegt, aber individuell unterschiedlich ausgeprägt sind. Bildung kann helfen, Kreativität und Selbstwirksamkeit zu fördern.

Die Schweiz ist doch ein Land von Unternehmern, was fehlt aus Ihrer Sicht noch?

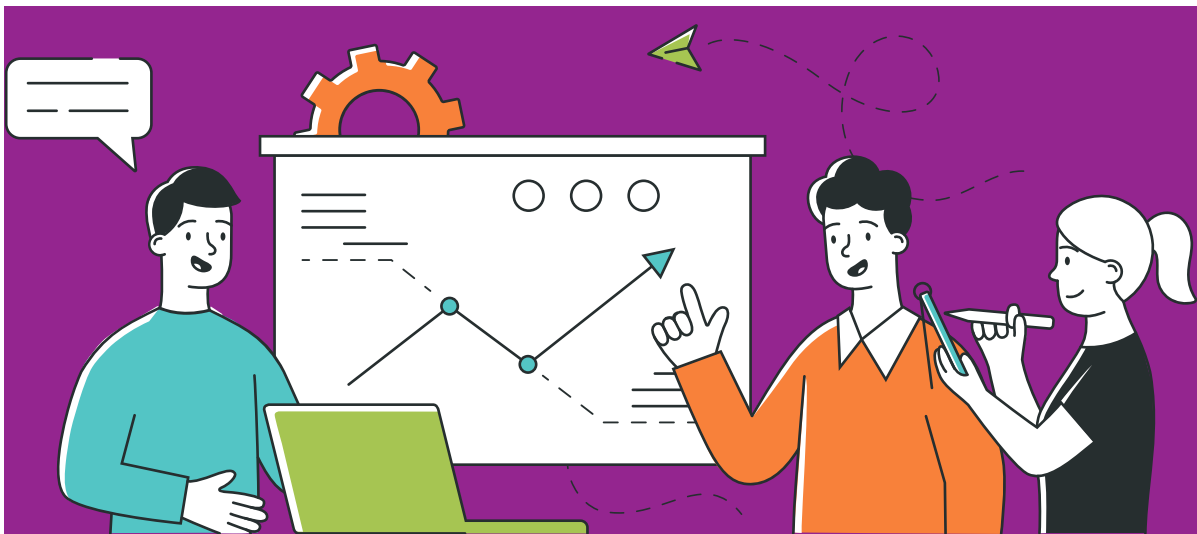
Wir haben gesamtgesellschaftlich noch keine klare und allgemeingültige Vorstellung über die Kompetenz des unternehmerischen Denkens und Handelns entwickelt und deshalb fehlt es auch an einer systematischen Implementierung dieses Themas im Bildungssystem. Meines Erachtens hinken wir in diesem Bereich Europa gewaltig hinterher. Das könnte sich in Zukunft rächen.

Wo sehen Sie die Gründe, dass das bei uns so ist?

Der EU-Rat hat Grundsätze festgelegt, wie Unternehmertum in der Bildung zu definieren und in den Ländern umzusetzen ist. Unser föderalistisches Bildungssystem hat die Eigenschaft, dass die Kompetenzen auf unterschiedlichen Ebenen angesetzt sind. Damit kann unsere Bildungslandschaft weniger rasch auf Trends reagieren. Manchmal sind wir ganz einfach zu langsam. Die Schweiz muss meist in Not geraten, bevor sie richtig reagiert. Vielleicht sonnen wir uns zu sehr in unserem Wohlstand.

Das musst du zum Wettkampf und zur Selektion wissen

Wer kann teilnehmen? Wann ist Anmeldeschluss und wie läuft eigentlich alles ab?
Das erfährst du alles hier.



Teilnehmende und Teams

Eingeladen sind Berufsleute im Team von **zwei bis drei Personen** und unabhängig von einer spezifischen Branche.

Die Teilnehmenden haben **Jahrgang 1999 oder jünger** und sind aktuell in einer Ausbildung, die dem Berufsbildungsgesetz unterliegt:

- eidgenössisches Fähigkeitszeugnis (EFZ)
- eidgenössisches Berufsattest (EBA)
- Fachmittelschule (FMS; mit Ausnahme von Lehrgängen, die dem EDK-Lehrplan folgen)
- Wirtschaftsmittelschule (WMS) und Berufsmaturität (BM)
- oder haben eine der obengenannten Ausbildungen im Sommer 2021 abgeschlossen.

Die Teams, ob aus der gleichen Klasse oder aus dem Berufsumfeld, lösen innerhalb eines vorgegebenen Zeitrahmens eine unternehmerische Aufgabe und präsentieren ihre Ideen und ihre Kreativität einer Jury. Die Problemstellungen werden zur Verfügung gestellt und basieren auf den von den United Nations formulierten **17 Sustainable Development Goals** (UNSDGs).

Selektion und Daten

An den SwissSkills 2022 können maximal acht Teams teilnehmen, weshalb Selektionsveranstaltungen in den verschiedenen Landesteilen durchgeführt werden.

Die Selektionen finden als Tagesveranstaltungen, jeweils von 9.00 bis 18.00 Uhr, an folgenden Standorten statt:

- St. Gallen 26. März 2022
- Lausanne 26. März 2022
- Bern 2. April 2022
- Lugano 2. April 2022

Das Team kann sich für den Selektionstag in der gewünschten Region anmelden.

Achtung: Anmeldeschluss ist der 28. Februar 2022!

Hier geht es zur Anmeldung:

www.entrepreneurskills.ch/de/anmeldung

Ende August 2022 findet für die selektionierten Teams zudem ein Trainingsweekend für den Wettkampf vom 7. bis 11. September an den SwissSkills statt. Alles kostenlos.

Mehr Informationen:

www.entrepreneurskills.ch

Kontakt:

EntrepreneurSkills
c/o GZS GmbH
Grabackerstr. 6
4502 Solothurn

032 626 24 20

info@entrepreneurskills.ch

Unternehmertum an den SwissSkills 2022 – das sagen bekannte Gesichter



«Die Fachhochschulen sind ein starker und bewährter Partner, wenn es um Fragestellungen in der Arbeitswelt, Problemlösungen und Neuentwicklungen geht. Aber wir brauchen diesen starken Praxisbezug überall und je früher, je besser. Dieses unternehmerische Denken und Handeln soll auch im Studium gefördert werden, weshalb wir diese Meisterschaft sehr begrüssen und unsere Studierenden darauf aufmerksam machen werden.»

LUCIANA VACCARO, PRÄSIDENTIN KAMMER FH DER SWISSUNIVERSITIES
UND DIREKTORIN DER HES-SO

«Der Weinbau hat in der Schweiz Tradition, ist geprägt vom unternehmerischen Denken und Handeln und hat in den letzten Jahren viele Innovationen geschaffen. Wir brauchen alle, wenn es um die Weiterentwicklung geht, weshalb die neue Meisterschaft in Unternehmertum für uns sehr willkommen ist.»

SIMONE DE MONTMOLLIN, NATIONALRÄTIN, INGÉNIEURE OENOLOGUE
UND PRÄSIDENTIN UNION SUISSE DES OENOLOGUES (USOE)

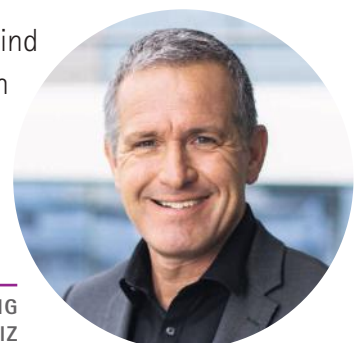


«Wir bilden viele Berufe aus, darunter solche, die es nur bei uns gibt. Umso wichtiger ist für uns auch der Mitarbeitende als Person. So fördern und fordern wir unsere Auszubildenden ganz besonders, übertragen ihnen Verantwortung und bieten ihnen die Möglichkeit, sich zusätzlich zu engagieren und zum Beispiel an öffentlichen Auftritten mitzuwirken. Wir begrüssen mit «Entrepreneurship» die Möglichkeit für junge Erwachsene, sich präsentieren zu können.»

KURT BUCHER, DIRECTOR HUMAN RESOURCES PILATUS FLUGZEUGWERKE AG,
PERSONALMANAGER IAP/FH

«Das unternehmerische Denken setzen wir gerne in Taten um. Wir sind nicht nur eine Ausbildungsstelle vieler Berufe, sondern bauen auch unsere Schiffe selbst. So ist das neue Motorschiff «Diamant» mit seinen fünf Decks in Sachen Qualität und Innovation ein Meilenstein im Schweizer Schiffbau. Diese Initiative für Meisterschaften in Entrepreneurship ist daher aus unserer Sicht ein grosser Gewinn.»

STEFAN SCHULTHESS, GESCHÄFTSFÜHRER UND VORSITZENDER DER GRUPPENLEITUNG
SGV HOLDING AG, INGENIEUR UND PRÄSIDENT DER STIFTUNG FH SCHWEIZ



3 Absolvent:innen, 5 Gedanken

Eine Absolventin, zwei Absolventen, drei ganz verschiedene Studienrichtungen und fünf Begriffe. Welche Gedanken tragen junge Berufsleute gleich nach dem Studium mit sich herum?

Nach dem Bachelor gleich voll in die grosse weite Arbeitswelt? Oder zuerst gleich mal die Skills mit einem Master vertiefen? Ist die geeignete Stelle gefunden, gleich möglichst viel Lohn aushandeln? Oder ist anderes wichtiger, etwa die Work-Life-Balance? Hier sind drei FH-Absolvent:innen, die kürzlich ihr Studium beendet haben und darlegen, was ihnen in Bezug auf

den Berufseinstieg wichtig ist. Sie haben ihren Gedanken freien Lauf gelassen zu den fünf Stichworten «Lohn», «Soft Skills», «Netzwerk», «Weiterbildung» und «Glücksfaktor». Dass Weiterbildung beim Berufseinstieg noch weniger im Fokus steht, dafür umso mehr Berufserfahrung, spricht für sich. Was die drei Kandidat:innen sonst noch gesagt haben, liest du am besten gleich selbst.



Toby Graf (26), Bachelor in Photonics, FH Graubünden; Laseringenieur bei Menhir Photonics AG in Glattbrugg



Lena Frei (29), Master in Visual Communication and Iconic Research, FHNW HGK; davor Bachelor in Philosophie und Medienwissenschaften, Universität Zürich; Mitarbeiterin FHNW HGK



Adrian Brand (28), Bachelor in Bauingenieurwesen, BFH; seit Oktober bei Hebetec AG in Hindelbank (spezialisiert auf Verschieben und Absenken grosser Lasten), davor im Hochbau tätig bei Emch+Berger

Lohn

Gemessen an meiner Ausbildung bin ich wohl unterdurchschnittlich bezahlt, da ich für ein Startup arbeite. Doch ich kann nicht klagen. Der Lohn liegt knapp über meiner persönlichen Schmerzgrenze und man kann gut davon leben. Ich brauche ohnehin nicht viel, bin sparsam und kann Geld auf die Seite legen. Vor allem aber ist die Arbeit ultra-

Lohn

Klar, der Lohn ist sicher ein wichtiger Bestandteil, der stimmen muss beim Job. Ein angemessener Lohn drückt auch eine entsprechende Wertschätzung für die Arbeit aus, die man macht. Aber er ist natürlich nicht der einzige wichtige Baustein, gerade wenn es um die Zufriedenheit geht. Zwischen meinem Bachelor- und meinem

Lohn

Der Lohn sollte anfangs sicher kein ausschlaggebender Punkt sein, ob man eine Stelle antritt nach dem Studium. Er ist in einer Branche beim Einstieg ohnehin überall etwa gleich. Es gilt mehr auf die Arbeitsumgebung zu achten: Wie werde ich zum Beispiel eingearbeitet? Was kann ich an diesem Ort lernen? Aber es macht sicher Sinn,

spannend und die Mitarbeitenden super. Von daher spielt der Lohn derzeit noch eine eher untergeordnete Rolle. Ich bin zudem guter Dinge, dass er sich mit etwas Arbeitserfahrung auch erhöht.

Soft Skills

Das Studium hat hier sicher viel gebracht. Ich habe erfahren, dass Dozenten auch nur Menschen sind, die unterschiedlich mit Kritik umgehen. Bei der Arbeit aber sind Soft Skills in dem Sinne kaum wirklich nötig – zum Glück! Denn wir sind ein sehr kleines Team mit sieben Mitarbeitenden und es herrscht eine freundschaftliche Atmosphäre.

Netzwerk

Auch dieses Thema ist für mich eher weniger bedeutend. Natürlich ist unsere Firma auch an Messen anzutreffen, wenn Corona dies nicht verhindert. Und ich habe auch ein LinkedIn-Profil. Doch als wichtig für meine Karriere erachte ich derzeit vor allem meine fachlichen Fähigkeiten und die Arbeitserfahrung.

Weiterbildung

Da habe ich derzeit keinen konkreten Plan. Natürlich geistert das Masterstudium im Hinterkopf herum. Doch dazu möchte ich ein konkretes Ziel für die Masterarbeit haben oder in einem bestimmten Fach dazulernen – etwas, das sich mit der Arbeit verbinden lässt. Zuerst aber möchte ich mich in die Arbeit vertiefen, Erfahrungen sammeln und meinen «Marktwert» etwas steigern.

Glücksfaktor

Das hat schon mit der Bewerbung begonnen: Ich schickte sie um 10 Uhr raus und erhielt noch vor dem Mittag den Anruf. Und ich kann meine Mitarbeitenden heute Freunde nennen. In Sachen Glück gebe ich mir neun aus zehn Punkten. Aber ist Glück und Zufriedenheit wirklich ein so eminent wichtiger Faktor am Arbeitsplatz? Wäre es nicht so, würde bei mir bestimmt die Effizienz und die Geschwindigkeit meiner Arbeit leiden, aber wohl nicht die Qualität.

Masterstudium habe ich ein Praktikum gemacht und entsprechend wenig verdient. Dafür konnte ich mir auch gewisse Freiheiten herausnehmen, zum Beispiel länger an einer Sache arbeiten. Das hat auch etwas Befreiendes. Aber das funktioniert halt nicht auf Dauer, denn irgendwann ist man doch auf einen richtigen Lohn angewiesen.

Soft Skills

Ganz wichtig. Ich konnte eigentlich bei allem, was ich machte, gewisse Soft Skills mitnehmen, sei das in der Ausbildung, im Beruf oder bei Hobbys.

Netzwerk

Ich habe an einer Uni studiert und dann an die FH gewechselt. Ich durfte viele Leute mit ganz verschiedenen Hintergründen kennenlernen, was unterschiedlichste Türen öffnen kann. Gerade für mich spielt daher das Netzwerk eine wichtige Rolle. Erst recht auch in Bezug auf meinen Beruf als Freelancerin. Im Design-Umfeld läuft sehr viel über Mund-zu-Mund-Propaganda, man kommt so am einfachsten an Aufträge heran. Da ist ein gutes Netzwerk essenziell.

Weiterbildung

Es stand schon im Raum, dass es weitergeht. In der Forschung zum Beispiel. Aber für eine klassische Weiterbildung ist bei mir der Master noch zu nah. Das Thema ist bei mir also mehr im Hinterkopf und gerade noch nicht so aktuell.

Glücksfaktor

Glück im Beruf ist etwas vom Wichtigsten. Wir haben vom Lohn gesprochen, der ist sicher wichtig. Aber natürlich ist entscheidender, dass man glücklich wird. Für mich trägt dazu bei, dass ich Teilzeit einer Arbeit nachgehen kann, um daneben Projekte zu verwirklichen, die fast noch mehr zum Glücklichsein beitragen. Ich kann wirklich behaupten, dass mir das, was ich mache, Freude bereitet.

die mögliche Lohnentwicklung anzusprechen, wenn man sich auch gut einbringt. Bei den einen Firmen ist die Entwicklung relativ klar vorgegeben, bei anderen beruht sie viel stärker auf Leistung. Ich habe vor Kurzem den Job gewechselt, weil mit der Zeit das Verhältnis zwischen Lohn und Verantwortung beziehungsweise Druck nicht mehr ganz stimmte.

Soft Skills

Die sind, wie in jedem anderen Job, auch bei mir wichtig. Doch das Schöne am Ingenieurberuf ist, dass man auf die vorhandenen Soft Skills abstimmen kann, was man tut. Ich bin eher extrovertiert, kann gut mit Menschen reden, auf sie zugehen. Deshalb wurde ich oft für die Bauleitung vor Ort eingesetzt oder konnte an Sitzungen teilnehmen und mich einbringen. Dort sind Soft Skills gefragt. Ist man weniger der Typ dazu, kann man eher Büroarbeit erledigen. Das ist ziemlich ideal.

Netzwerk

Es lohnt sich auf jeden Fall, eines aufzubauen. Ich erlebte das gerade als Ingenieur auf dem Bau mit Arbeitern und Handwerkern. Man muss dort viele Aufträge ausschreiben. Hat man Kontakte, kann man rasch mal nachfragen, welche Arbeit etwa wie lange und wie viele Leute braucht. So kann man genauer ausschreiben und die Offerten besser einschätzen. Ich nutze zudem LinkedIn ziemlich regelmässig. So bin ich auch zu meinem neuen Job gekommen.

Weiterbildung

Für mich ist das derzeit noch kein Thema, es fällt mir auch nichts ein, was ich würde machen wollen. Sicher müsste mich eine Weiterbildung im Betrieb weiterbringen oder ich würde sie für eine Umschulung nutzen.

Glücksfaktor

Der Dreizack für mich lautet Arbeit, Team, Lohn, in dieser Reihenfolge. Wenn einem die Arbeit gefällt, fällt einem vieles leichter, und wenn das Team toll ist, umso besser, und wenn auch noch der Lohn stimmt, sollte man dort bleiben. Erfüllend ist sicher, wenn man nach der Arbeit ein Resultat sieht, etwa wenn man ein Haus gebaut hat. Das bedeutet etwa Glück für mich.

Zu Besuch ... bei der OST – Departement Gesundheit

Prof. Dr. Birgit Vosseler



Leiterin
Departement Gesundheit,
OST – Ostschweizer
Fachhochschule

Berufseinstieg, aufregende Zeit, Wechselbad zwischen Freude, einen Lebensabschnitt erfolgreich bewältigt zu haben, Neuem entgegenzugehen, und Wehmut, da das Studium erst mal zu Ende ist. Welcher Weg ist der richtige? Kann lebenslanges Lernen später stattfinden?

Der Berufseinstieg ist vielfarbig.

Der Bachelorabschluss gibt das Rüstzeug, Herausforderungen im Alltag der professionellen Pflege zu meistern. Aber die Erwartungen an den akademischen Arbeitsmarkt Pflege entsprechen nicht immer der Wirklichkeit. Der Alltag im Spital, in der Langzeitversorgung oder Spitex ist ein anderer. Neu in der Berufswelt angekommen, beginnt eine Phase der Unsicherheit. In der Pflege fehlen kompetente, hochschulisch ausgebildete Fachpersonen, die dringend gebraucht werden, das macht es schwierig. Erfreulich, die Fachhoch-

schulen verzeichnen in diesem Herbstsemester einen Anstieg der Erstsemester. Und genau diese neue Generation Pflegefachpersonen soll althergebrachte Abläufe in der Gesundheitsversorgung und Pflege infrage und die Arbeitswelt positiv auf den Kopf stellen. Evidenzbasiertes Pflegewissen und interprofessionelle Zusammenarbeit entwickeln sich stetig weiter und fordern von allen im Beruf sich stetig weiterzubilden. Nach dem Berufseinstieg bieten der Master Advanced Nursing Practice, der Weg zum Doktorat oder die akademischen Zertifikatsweiterbildungen mit hohem Fach- und Praxisbezug die ideale Voraussetzung, die Praxis-Theorie-Lücke zu schliessen für eine gute Versorgung von Menschen in ihren Lebenswelten. Berufseinstieg und dann Stillstand in der hochschulischen Bildung ist wie Schwimmen gegen den Strom; sobald man aufhört, treibt man zurück. In diesem Sinne animiert der Berufseinstieg, sich die Freude am Pflegeberuf zu bewahren.

Eine Schule für die Ostschweiz

Die OST – Ostschweizer Fachhochschule ist am 1. September 2020 aus den Hochschulen FHS St. Gallen, HSR Rapperswil und NTB Buchs hervorgegangen. Träger der Hochschule sind die Kantone St. Gallen, Schwyz, Glarus, Appenzell Ausserrhoden, Appenzell Innerrhoden und Thurgau sowie das Fürstentum Liechtenstein. Mit rund 3800 Studierenden an sechs Departementen, 35 Forschungsinstituten und -zentren an den drei Standorten St. Gallen, Rapperswil und Buchs, 1500 Fachleuten, die sich weiterbilden, und über 1000 aktuellen Forschungsprojekten ist die OST das Bildungsdrehkreuz der Ostschweiz. Die OST vereint eine über 170-jährige Bildungs- und Forschungstradition.

www.ost.ch



Wie planst du

«Ich habe schon vor und während meines Vollzeitstudiums gearbeitet, bis zuletzt auf der Frühgeburtensstation des Unispitals Zürich. Dort gefällt es mir sehr und ich könnte es mir dort auch künftig gut vorstellen. In viele weitere Bereiche durfte ich ebenfalls hineinsehen. Darunter fand ich die Kinderonkologie sehr spannend.»



Afrash Malik (24)
aus Oberriet SG,
BSc in Pflege
(2021 abgeschlossen)

«Mein Einstieg war im Teenageralter während der Lehre zur FaGe im Pflegeheim. Ich wurde früh mit dem Tod, aber auch sexueller Belästigung konfrontiert, was sehr schwierig war. Auch hat man in der Praxis oft zu wenig Zeit, um die Arbeit richtig auszuführen, was zu Druck und psychischem Stress führt. Heute würde ich mir wünschen, dass man in der Ausbildung diese Themen stärker mit einbezieht.»



Rebecca Fent (29)
aus Küsnacht ZH,
MSc in Nursing
(3. Semester, Vollzeit)

«Ich habe bereits vor dem Studium als Fachfrau Gesundheit (FaGe) gearbeitet, um Erfahrungen zu sammeln. Das Studium habe ich berufsbegleitend absolviert und gleichzeitig am Unispital gearbeitet, um in den Beruf und die Verantwortung hineinzuwachsen. Als diplomierte Pflegefachfrau FH bin ich nun noch ein Jahr beim Unispital verpflichtet, konnte mir die Abteilung aber aussuchen. Das ist immerhin der Vorteil am Fachkräftemangel.»



Manuela Corrodi (31)
aus Winterthur,
BSc in Pflege
(2021 abgeschlossen)

«Physiotherapie ist ja ein sehr breites Arbeitsfeld. Ich konnte ein Praktikum in einer Rehaklinik machen, was mir sehr gefallen hat, auch weil ich ein tolles Team hatte. Deshalb könnte ich mir dies gut vorstellen. Im Studium arbeiten wir nun viel mit aktuellen Statistiken und Studien, weshalb ein anschliessendes Masterstudium und eine Arbeit in der Forschung ebenfalls ein möglicher Weg wären.»



Mazlum Albayrak (26)
aus Gossau SG,
BSc in Physiotherapie
(1. Semester)

deinen Berufseinstieg?

«Schwierige Frage. Letztes Jahr habe ich ein Praktikum als Klassenassistentin gemacht in der CP-Schule für körperlich beeinträchtigte Kinder (CP für Cerebralparese). Dabei konnte ich auch hausinterne Physiotherapeuten begleiten. Ihre Arbeit hat mir sehr gut gefallen, das könnte ich mir gut vorstellen. Gedanklich liegt aber eine Spezialisierung jetzt noch weit weg.»



Elena Breitenmoser (21)
aus Appenzell,
BSc in Physiotherapie
(1. Semester)

Verknüpft, verzweigt, vernetzt – die alumniOST

Auf das kommende Jahr hin schliessen sich Alumni HSR, Club Alumni NTB und FHS Alumni zusammen. Von einer Zustimmung ausgehend, gehören die Mitglieder anschliessend zur neuen, als Verein bereits gegründeten, alumniOST. Damit sind sie Teil des Dachverbands FH SCHWEIZ. «Die alumniOST wird ein Verein mit professioneller Geschäftsstelle innerhalb der OST, der die geregelten Strukturen der FHS Alumni übernimmt», sagt Michael Federer, der die Geschäftsstelle leiten wird und heute den FHS Alumni vorsteht. Nach dem Zusammenschluss wird die alumniOST rund 5000 Mitglieder zählen.



Netzwerker

Wie Schulpfleger Rob Labruyère in seinem CAS sein Netzwerk ausgebaut hat:
phzh.ch/wirbildenweiter

Wir bilden weiter.
Pädagogische Hochschule Zürich



Für die grossen Karrieresprünge

Ihnen haftet ein spezieller Glanz an, den Abkürzungen MBA und EMBA. Sie sind sozusagen die Könige unter den Weiterbildungen und meist ein Garant für ganz neue berufliche Perspektiven. An den Fachhochschulen erfreuen sie sich denn auch wachsender Beliebtheit.

Master of Business Administration (MBA) oder dasselbe mit dem «Executive» davor (EMBA), für Führungskräfte mit mehr Berufserfahrung. Wer auf der Karriereleiter hohe Ziele hat, wählt oft eine dieser Weiterbildungen. Das bedeutet eine beträchtliche finanzielle Investition und bis zu zwei Jahre hohe Zusatzbelastung neben dem Job. Dafür aber winkt ein Abschluss, der neue Türen öffnet und die Investitionen oftmals problemlos wieder amortisieren lässt. Kein Wunder, ver-

zeichnen diese Programme regen Zulauf. Wie Zusatzkompetenzen vermittelt werden, Wissen vertieft wird und Absolvent:innen auf die neuen Herausforderungen der globalen Welt justiert werden, erfährst du in den Beispielen auf den folgenden Seiten.

Bei Absolvent:innen von MBA denkt man zuerst meist an Finanz und Wirtschaft. In der Realität setzen sich die Teilnehmenden aus unterschiedlichsten Bereichen zusammen. Dies zeigt das Beispiel von Manuela Schläpfer (Bild), Leiterin der Medienstelle beim Sportamt der Stadt Zürich.



Sie haben vor Kurzem einen MBA an der Kalaidos FH abgeschlossen. Was war die Motivation für diese anspruchsvolle Weiterbildung?

Manuela Schläpfer: Ich habe vor über zehn Jahren Journalismus und Organisationskommunikation studiert. Inzwischen bin ich Leiterin der Kommunikation im Sportamt der Stadt Zürich mit einem kleinen Team. Mit dem MBA wollte ich meinen Kommunikationsfokus durch eine betriebswirtschaftliche Perspektive erweitern.

einer Organisation untersucht. Das Innovationsthema liegt mir am Herzen, und mich damit vertieft auseinanderzusetzen, hat rückblickend am meisten Spass – aber auch am meisten Arbeit – gemacht.

Sie arbeiten bei der Stadt Zürich, also einer Arbeitgeberin, die Entwicklungsmöglichkeiten bieten kann. Hat Ihnen der MBA dort potenzielle neue Perspektiven eröffnet?

Der MBA hat mir nicht nur innerhalb der Stadt Zürich neue Perspektiven eröffnet, sondern für die nächsten 30 Jahre Berufsleben.

Sie haben bereits den Bachelor und einen CAS an einer FH absolviert. Wo sehen Sie die Vorteile von Studium und Weiterbildung an Fachhochschulen?

Ich bin ein grosser Fan des Schweizer Bildungssystems. 2005 habe ich meine Lehre als Polygrafin abgeschlossen. Mein Berufswissen der visuellen Kommunikation konnte ich im Bachelorstudium nutzen und es ist auch heute noch eine Bereicherung in meiner täglichen Arbeit. Ich habe an Fachhochschulen erlebt, dass Personen mit ganz unterschiedlicher Berufserfahrung aus verschiedenen Branchen gemeinsam studieren und so unglaublich viel Wissen aufeinandertrifft. Auch wenn ich Leute einstelle, ist ein Fachhochschulstudium ein grosses Plus, weil ich weiss, dass diese Leute vielfältige Berufserfahrung mitbringen.

Ein MBA ist ja modular aufgebaut – welcher Teil hat Ihnen am meisten gefallen?

Inhaltlich habe ich vom Modul Digital-Strategie sehr profitiert, weil ich mir nun neue Methoden erarbeitet habe. In der Masterarbeit habe ich den Einfluss eines niederschweligen internen Innovationsinstruments auf die Organisationskultur und die Lernfähigkeit

Executive MBA Marketing HWZ – die härteste Marketing-Währung

Die Pandemie hat in verschiedenen Dimensionen zu Anpassungen geführt. Weiterbildungsprodukte wurden inhaltlich modifiziert und an die Rahmenbedingungen angepasst. Das vergangene Jahr hat aber auch einmal mehr gezeigt, dass man die relevanten Veränderungen in den Märkten erkennen, marktgerechte Innovationen entwickeln und den Wandel im eigenen Unternehmen aktiv gestalten muss. Zentrale Herausforderungen, die auch das Marketing nicht unbeachtet lassen darf. Um diese zu meistern, braucht es neue Marketing-Leader, die wir an der HWZ im EMBA Marketing gezielt ausbilden.

Das heisst, unser EMBA bereitet umfassend, ganzheitlich und umsetzungsbezogen auf diese Veränderungen vor. Absolventinnen und Absolventen dieser Weiterbildung haben ein besseres Verständnis für bestehende und neue Märkte, erkennen Chancen für die Entwicklung wirklich innovativer Leistungsangebote und entdecken neue Möglichkeiten, um Kundinnen und Kunden beziehungsweise Menschen zu begeistern.

Der Executive MBA Marketing richtet sich an Führungskräfte, die Marketingaspekte integriert und umfas-

send angehen wollen. Dank des modularen Studienmodells können sich unsere Studierenden auf jene Inhalte fokussieren, die für ihre nächsten Karriereschritte den grösstmöglichen Mehrwert bieten. Neben der fachlichen Spezialisierung, die in den ersten drei Semestern im Zentrum steht, verbringen unsere Studierenden im Executive-Modul eine Auslandswoche an der Darden School of Business. Ein Aufenthalt, der für alle zum unvergesslichen Highlight wird.

www.fh-hwz.ch/executive-mba-marketing



Prof. Dr. Michael Grund,
Leiter Departement Marketing & Business
Communications HWZ und Studiengangs-
leiter Executive MBA Marketing HWZ



Chancen eines mehrsprachigen EMBA



Rico Baldegger,
Direktor HSW-FR

Der Executive Master of Business Administration (EMBA) richtet sich an erfahrene Führungskräfte und gilt gemeinhin als Sprungbrett für eine Karriere. Ziel ist es, Teilnehmenden die klassischen Ziele wie den Erwerb einer globalen Vision des Unternehmens, Führungspersönlichkeiten mit sozialen Kompetenzen und das notwendige Rüstzeug in betriebswirtschaftlichen Fragen zu vermitteln.

Obwohl sich alte und neue Konzepte entwickeln und sich einander gegenüberstehen, obwohl die Bedrohungen für die Beständigkeit der Unternehmen zunehmen, auch wenn sich das Arbeitsumfeld im vergangenen Jahr in Bezug auf die physische Präsenz – das Homeoffice – drastisch verändert hat; hinter jedem Geschäftsmodell, jeder Lösung oder Konfiguration steht immer auch eine Person.

An der Hochschule für Wirtschaft Freiburg (HSW-FR) bilden wir humanistische, nachhaltige, verantwortungs-

volle und innovative Führungskräfte aus, die sowohl die welschen wie auch deutschsprachigen schweizerischen Eigenheiten kennen. Unser neues EMBA-Programm konzentriert sich deshalb auf die Entwicklung folgender Schwerpunkte:

«YOURSELF»: Entwicklung der Führungsqualitäten, «BUSINESS»: Grundlagen der Unternehmensführung und «WORLD»: Führungsqualitäten in einer sich ständig verändernden Welt. Denn die Führungsperson von morgen muss wissen, wie man ethische Probleme bei Entscheidungen löst und Unternehmen in einem immer multikulturelleren Umfeld führt!

www.heg-fr.ch/emba

«Ob aus der lokalen Wirtschaft Freiburgs, der französisch-, deutsch- oder der italienischsprachigen Schweiz oder aus anderen Ländern, die Hochschule für Wirtschaft Freiburg ist ein Knoten- und Treffpunkt, an dem sich Interessen, Möglichkeiten und Landessprachen kreuzen.»

RICO BALDEGGER



Personalisiertes Studium

Aktuell erfährt der Megatrend Individualisierung einen enormen Schub durch den technologischen Wandel und die Covid-Krise. Das heisst vor allem das Streben nach Autonomie und Selbstbestimmung. Moderne Biografien verlaufen nicht mehr linear nach den Lebensphasen Ausbildung, Erwerbs-/Familienphase und Ruhestand. Sie sind geprägt durch unterschiedlichste Lebenskonzepte.

«Für mich war die Konstellation von berufsbegleitendem Studium und die Gestaltung der verschiedenen Kurse sehr spannend. Ich konnte sowohl als Arbeitnehmer wie auch als Unternehmer sehr viel davon profitieren.»

JULIAN DEB, EMBA-ABSOLVENT

Kalaidos Fachhochschule als einzige Hochschule der Schweiz mit einem personalisierten Studienkonzept ein, das einzelne Kurse bis hin zum Master anbietet. Dieses ermöglicht den Studierenden, ihre Kompeten-

zen zu entwickeln, um in der Praxis von heute und morgen nachhaltig Wirkung zu erzielen. Die Studierenden kreieren zusammen mit der Bildungsberatung ihr Studium aus einer Auswahl von über 200 Kursen und können bei der Dozierendenwahl mitentscheiden. Auch haben die Studierenden ein Mitspracherecht beim inhaltlichen Fokus. Der Unterricht findet als Einzel- oder Gruppenunterricht mit maximal vier Teilnehmenden statt. Wo und wann der Unterricht stattfindet, wählen die Studierenden – sei es beim Arbeitgeber, an der Kalaidos FH oder anderswo. Studierende können ausserdem ausserhalb der vorgegebenen Semester studieren.



Daniela Fegble,
Programmleitung
personalisiertes Studium



Echte Fälle, echte Herausforderungen, echte Führungskompetenz



Prof. Andreas Löhner, Studienleiter
Executive MBA und MAS in
Business Administration

Unternehmerisches Handeln ist vor dem Hintergrund globaler und technologischer Herausforderungen mit wachsenden Anforderungen verbunden. Der Executive MBA an der OST schärft auf praxisorientierte Weise das Profil, das Führungskräfte heute und in Zukunft benötigen.

Führungspersönlichkeiten mit starken strategischen Kompetenzen werden in der globalen, dynamischen VUKA-Welt zu unternehmerischen Erfolgsfaktoren. In anspruchsvollen Situationen sind sie in der Lage, integrierte und qualitativ überzeugende Entscheidungen zu erarbeiten.

Der berufsbegleitende, branchenoffene Weiterbildungsmaster Executive MBA an der OST stärkt zum

einen die Kompetenz, neuartige und komplexe Managementaufgaben integrativ und auf Basis bewährter Konzepte und Methoden anzugehen. Gleichzeitig werden die Studierenden befähigt, als Führungspersönlichkeiten strategische Herausforderungen erfolgreich zu meistern.

Lernen anhand der eigenen Berufspraxis

Der Transfer des Gelernten in die Berufspraxis spielt im Executive MBA eine wichtige Rolle. «Jede Studentin und jeder Student bearbeitet im Verlauf der Weiterbildung mehrere Echtprojekte aus dem eigenen Unternehmen mit strategischen und operativen Aufgaben», erklärt Prof. Andreas Löhner, Leiter des Studiengangs. Zentral ist auch der konsequente Peer-to-Peer-Dialog, durch den die Studierenden miteinander und voneinander lernen können und Lösungen sowie Erkenntnisse zusammen erarbeiten.

Nächste Starts:

Mai 2022 Campus St. Gallen

Januar 2023 Campus Rapperswil-Jona

Mehr erfahren: ost.ch/executive-mba



Valentinas Tipp



Valentina Altorfer ist Leiterin
Mitgliederangebote von FH SCHWEIZ.

Ein Jahr gratis Filme streamen

Magst du Filme, in denen es nicht nur kracht und knallt? Dann liegst du genau richtig mit der Streaming-Plattform cinefile. Hier findest du die neusten Arthouse-Filme, Klassiker und Dokumentarfilme genauso wie Highlights aus dem Unterhaltungskino. Die liebevoll und aufwendig kuratierte Site bietet neben 650 Filmen zur Einzelmiete auch das attraktive Stream99-Flatrate-Abo an. Ein Muss also für alle Filmfans, zumal cinefile neben seiner Streaming-Auswahl auch das komplette Schweizer Kinoprogramm anbietet.

Exklusiv für euch verlost cinefile zwei Stream99-Jahresabos im Wert von je 99 Franken. Die Gewinner:innen kommen ein Jahr lang gratis in den Genuss der hochkarätigen Stream99-Filmauswahl, die sich jede Woche um ein bis zwei Filme erneuert.

Alle Filme entdeckst du unter
www.cinefile.ch



Gutscheine zu gewinnen

Geh jetzt auf www.fhschweiz.ch/valentinas-tipp und gewinne mit etwas Glück eines von zwei Stream99-Jahresabos von cinefile.

Teilnahmeschluss ist der 12. Dezember 2021.
Viel Glück!

Der Weg in eine emissionsfreie Zukunft mit dem Volvo C40 Recharge

Mit dem neuen Volvo C40 Recharge präsentiert der schwedische Premium-Automobilhersteller sein zweites Elektroauto. Das vollelektrische Crossover-Modell verbindet die Vorteile eines SUV mit einem dynamischen Design und Coupé-artiger Dachlinie. Die nötige Energie liefert eine 78-kWh-Batterie, die sich an Schnellladestationen binnen 40 Minuten zu 80 Prozent aufladen lässt.

Infotainment-System auf Android-Basis

Im Interieur profitieren Insassen von einer SUV-typisch erhöhten Sitzposition – eine von den meisten Volvo-Fahrern geschätzte Eigenschaft. Wie schon der Volvo XC40



Recharge Pure Electric fährt auch das zweite vollelektrische Modell mit dem gemeinsam mit Google entwickelten Infotainment-System auf Android-Basis vor. Der

Fahrer kann dadurch zahlreiche bekannte Apps und Dienste wie Google Maps, Google Assistant und den Google Play Store nutzen.

Der neue vollelektrische Volvo C40 Recharge kann ab sofort bestellt werden: Im attraktiven Preis von 61900 Franken sind eine erweiterte Garantie, der Service bis 150000 km oder zehn Jahre und eine Pannenhilfe enthalten.

Weitere exklusive Angebote unter:
www.fhschweiz.ch/volvo-rabatte

Buchhaus.ch – dein Onlineshop für Bücher und mehr

Gegründet 1838 in Solothurn, zählt Lüthy Balmer Stocker mit 19 Buchhandlungen und dem Webshop Buchhaus.ch zu den ältesten Buchhandelsunternehmen der Schweiz. Über 150 Buchhändler:innen beraten und inspirieren die Kunden mit grossem Engagement. Ob online oder in unseren Buchhandlungen: Bei uns findest du jedes lieferbare Buch und profitierst exklusiv als FH-SCHWEIZ-Mitglied bei deiner Bestellung via den FH-SCHWEIZ-Bestell-Link von **15 Prozent Rabatt** auf viele Bücher mit portofreier Lieferung.

2 Büchertipps für Eilige:

Sally Rooney: *Schöne Welt, wo bist du*

Eine universelle Geschichte über den

Raum zwischen Alleinsein und Einsamkeit und über die Freiheit, sein Leben mit anderen zu teilen – überwältigend klug, voller Klarheit und Trost und eine literarische Perle! Fr. 26.90

Philipp Gurt: *Der Puppenmacher*

Mitten im düsteren Rheinwald vor den Toren Churs sitzt eine schöne junge Frau, an einen Baum gelehnt. Sie trägt ein weisses Kleid, in ihren Händen hält sie ein Sträusschen Herbstzeitlosen. Wie eine Puppe sieht sie aus, ihr Lächeln ist zauberhaft. Aber das Fräulein ist tot. Und dann hört Toni einen zweiten Schrei ... Kein Zweifel: Hier ist Landjäger Walter Caminada gefragt! Fr. 21.90



Mehr Infos: www.fhschweiz.ch/buchhaus

LUTHY BALMER STOCKER
BUCHHAUS.CH

GOODFORM: Nr.-1-Onlineshop für Design Möbel

Design, Qualität, Service und immer am Puls der Zeit – dafür steht GOODFORM. Das Unternehmen betreibt seit über zwölf Jahren den grössten Onlineshop für Design-Inneneinrichtung in der Schweiz. Das Angebot umfasst eine umfangreiche Auswahl an hochwertigen Möbeln, Leuchten und Accessoires von Schweizer und internationalen Marken.

Bestelle bequem von zu Hause aus und lasse dir deine neuen Schmuckstücke von GOODFORM kostenlos in die Schweiz und nach Liechtenstein liefern.

Hinweis:

Als FH-SCHWEIZ-Mitglied erhältst du einen Sonderrab-



att von fünf Prozent auf alle Bestellungen.

Fordere den Gutscheincode direkt bei FH SCHWEIZ an:

www.fhschweiz.ch/moebel

info@goodform.ch

Tel. 044 586 00 40

www.goodform.ch

goodform
RAUM • ZEIT • DESIGN

Supereinfach, supergünstig, superschnell

Linsemax beschert wunderbare Augenblicke! Denn hier findest du nebst Kontaktlinsen und Pflegemittel viele nützliche Tipps.

Erfahre auf unserer Ratgeberseite, was du im Umgang mit Kontaktlinsen berücksichtigen musst und wie du deine Linsen pflegen kannst. Stöbere im Shop herum und entdecke die vielen Markenprodukte.

Ob Tageslinsen, Wochenlinsen, Monatslinsen, Dauerlinsen oder Jahreslinsen – Linsemax hat sie alle!

Auch torische, bifokale und farbige Kontaktlinsen wirst du bei uns finden. Und das zu einem Hammer-Preis! Jetzt zuschlagen bei dem wohl günstigsten Online-Shop für Kontaktlinsen.



Sammele Sterne und steige in unserem VIP-Programm auf. Oder lass dir deine Produkte mit dem Kontaktlinsen-Abo immer zur richtigen Zeit stressfrei nach Hause liefern.

Profitiere als Mitglied von FH SCHWEIZ von 15 Prozent Rabatt auf deine Bestellungen:

www.fhschweiz.ch/kontaktlinsen

LINSE
MAX

Deine Soft Skills können Geld wert sein

Ausbildung, Fähigkeiten und Erfahrungen sind für deine Karriere wichtig, keine Frage. Sie bestimmen meist, ob du ins gesuchte Profil passt und zu einem Vorstellungsgespräch eingeladen wirst.

Aber dafür, ob du deinen Traumjob dann auch wirklich bekommst, sind häufig andere Aspekte entscheidend. Deine sozialen Kompetenzen nämlich, oft auch Soft Skills genannt. Sie sind kaum messbar und darum in CVs auch nur schwer darstellbar. Und sie sind je nach Branche, Stellenprofil und Position unterschiedlich wichtig.

Vorstellungsgespräch nicht «Verstellungsgespräch»

Präsentiere dich und deine Kompetenzen positiv. Sei dabei aber unbedingt authentisch und verzichte aufs Schauspielern. Denn nicht nur Unternehmen wählen Mitarbeitende, die zur Stelle, zum Team und zur Kultur passen. Auch du solltest deinen Job so wählen, dass er zu dir, deinen Wünschen und deiner Persönlichkeit passt.

Dafür ist es wichtig, dass du dich selber kennst und verstehst. Wir haben eine Reihe



von Online-Selbsttests für dich zusammengestellt, die dir helfen, dich besser kennenzulernen. Sie sind kostenlos, und du kannst sie selber durchführen.

Weitere Infos:

www.fhsschweiz.ch/webinars_karriere

Hier gehts zu den Self Assessments und unserem Blog: <https://blog.randstad.ch/persoennlichkeitstest>

 randstad

20 Prozent Rabatt auf erstklassige Bettwaren!

Wir stellen Duvets, Kissen und Bettwäsche her, die dir zu einem erholsamen Schlaf verhelfen. Dafür verwenden wir nur drei natürliche Materialien: reine Schafschurwolle aus Schweizer Alpenzucht, europäische Daunensowie GOTS-zertifizierte Bio-Baumwolle. Den grösstmöglichen Teil unseres Sortiments stellen wir hier in der Schweiz her, den Rest in Deutschland und Portugal. Trotz der hohen Qualität unserer Produkte halten wir unsere Preise fair, indem wir diese über unsere Webseite direkt an unsere Kunden verkaufen.

Wir haben auch für jeden etwas dabei: Wollduvets für diejenigen, die nachts zu Überhitzung neigen, und Daunenduvets für diejenigen, die leicht frieren. Unsere Fixleintücher, Duvet- und Kissenbezüge aus Bio-Baumwollperkal sind von der gleichen Qualität wie in Luxushotels, weshalb sie auch oft als Hotelbettwäsche bezeichnet werden. Wir führen auch Bettwäsche aus Bio-Baumwollsatins für diejenigen, die ein wirklich exklusives Schlaferlebnis suchen.

Wir bieten Gratisversand und eine 30-tägige Testphase. Bist du mit deinem Kauf un-



zufrieden, kannst du ihn gegen volle Rückerstattung zurückschicken.

zizzz.ch/de

www.fhsschweiz.ch/bettwaren

1. Geh auf zizzz.ch/de, lege die gewünschten Produkte in den Warenkorb und gehe zur Kasse.
2. Gib den Code `zizzzf` unter «Gutscheincode anwenden» ein und profitiere von 20 Prozent Rabatt auf deine Bestellung.


Öko-Schlaf

Schutz vor Datenmissbrauch im Netz

Täglich lesen wir davon, dass persönliche Daten gestohlen oder missbraucht werden. Denn im Internet gelangen persönliche Daten schnell in die falschen Hände: Kriminelle Aktivitäten reichen von betrügerischen E-Mails über Zahlkartenmissbrauch, Hacking bis hin zu Cybermobbing (siehe auch Darknet). **Das Monitoringportal «ScanProtect» von unserem langjährigen Partner Securicard schützt dich und informiert dich sofort, wenn solche persönliche Daten im Netz gefunden wurden oder eine Persönlichkeitsverletzung stattfindet.** Exklusiv mit FH SCHWEIZ zu einem Spezialpreis für dich mit Einzeldeckung 32 Franken pro Jahr oder mit



Familiendeckung 45 Franken pro Jahr für alle im gleichen Haushalt direkt versicherbar.

Jetzt bestellen unter:
www.fhschweiz.ch/securicardscanprotect

ScanProtect

VINUM – das Magazin für Weinkultur

Wein ist wunderbar, aber auch wunderbar kompliziert. Weit über 100 000 Weine sind im Schweizer Markt erhältlich. Da braucht es einen verlässlichen Wein-Ratgeber.

Jährlich über 6000 Empfehlungen

Seit über 40 Jahren empfiehlt VINUM jährlich über 6000 Weine und beschreibt sie so, dass jeder Weinliebhaber seine Favoriten findet. VINUM entführt dich in spannende Weinregionen und zu charismatischen Winzerlegenden. Mit der internationalen Site vinum.eu öffnet sich dir eine der wichtigsten Plattformen Europas und unser Newsletter informiert wöchentlich über das Neuste aus der Szene.

Mit VINUM als Gefährte macht Wein einfach viel mehr Spass!

- VINUM-Jahresabo mit 40% Rabatt für Studierende während des Studiums für 75 statt 129 Franken
- VINUM-Jahresabo mit 30% Rabatt im ersten Jahr für Absolvent:innen für 90 statt 129 Franken

Sichere dir jetzt den Rabatt auf das Jahresabo. Mehr Informationen zum Angebot findest du unter:
www.fhschweiz.ch/vinum



Vinum
MAGAZIN FÜR WEINKULTUR

«Ein Anlageinstrument muss für mich so einfach wie möglich sein»

Ralph Meyer über die Vorzüge des GRAND PRIX 3a von Lienhardt & Partner Privatbank.

Warum ist GRAND PRIX 3a die passende Vorsorge für dich?

Generell interessiere ich mich wenig für Geldanlagen. Klar ist mir bewusst, dass man mit Fonds das Portefeuille diversifizieren und mit einer höheren Aktienquote langfristig mehr Rendite holen kann. Aber von dieser Erkenntnis an muss ein Anlageinstrument für mich so einfach wie möglich sein.

Was hat dich vor allem überzeugt?

Am meisten überzeugt hat mich, dass Spezialisten für mich die besten drei Fonds aus-



wählen. Eine Arbeit, die ich mir nie zutrauen würde. Der Zustupf der Bank bei der Kontoeröffnung für FH-SCHWEIZ-Mit-

glieder war eine nette Geste und hat mich zusätzlich motiviert, ein Konto zu eröffnen.

Wem würdest du die Vorsorgelösung GRAND PRIX 3a weiterempfehlen?

Ganz sicher allen, denen es gleich geht wie mir. Personen, die sich nicht selber um die Auswahl von Fonds kümmern wollen.

Interesse geweckt? Weitere Informationen findest du unter:

www.fhschweiz.ch/3a-vorsorge

Lienhardt & Partner
PRIVATBANK ZÜRICH

Zeit, um über deine Zukunft nachzudenken?

Die Klickzahlen auf Stelleninseraten haben sich während der infolge der Covid-Entwicklungen erhöht, und der Trend hält an. Hast auch du dir in letzter Zeit Gedanken über deine Zukunft und eine mögliche neue berufliche Herausforderung gemacht?

Dann bist du auf fhjobs.ch richtig. Als FH-Absolventin oder FH-Absolvent findest du hier auch in dieser kritischen Zeit gezielt und effizient einen auf deine Ansprüche und Fähigkeiten zugeschnittenen Job. Über 36 000 Vakanzen werden dir zurzeit über alle Fachbereiche hinweg angezeigt. Filtere die Inserate nach Fachbereich, Branche oder Region und werde fündig. Zudem profitierst du von wertvollen Informationen über die Medianlöhne in deiner Branche, welche du bei deiner Lohnverhandlung nutzen kannst – ob

bei deinem bestehenden Arbeitgeber, beim nächsten Lohngespräch oder bei einer Neuanstellung.

Übrigens: Auch Arbeitgeber haben durch das erhöhte Interesse an Stelleninseraten im Moment gute Karten, geeignete Bewerber zu finden. Auf fhjobs.ch können diese inserieren und damit gezielt nach Fachkräften suchen und so Zeit und Geld sparen.



fhjobs.ch
by FH SCHWEIZ

fhjobs.ch – Die Jobplattform für FH-Absolventen/-innen
Effiziente und automatische Suche für Arbeitgeber

Inserieren für
nur 250 Franken
pro Monat

Top Platzierung Ihres Stelleninserates
Minimierung Ihres administrativen Aufwands
Qualitativ hochwertige Bewerbungsdossiers

Infos und Buchung unter **fhjobs.ch**

fhjobs.ch

«Für mich als Familienfrau ist dies ein wichtiger Pluspunkt»

Wie ist es eigentlich, bei der Bundesverwaltung zu arbeiten? Ganz ähnlich wie in der Privatwirtschaft, wie das folgende Interview zeigt. Zudem warten eine Vielfalt an Jobs und Entwicklungsmöglichkeiten. Ein Einblick.

Regula Hauser El-Ajou (Bild) leitet die Abteilung Externe Prüfung bei der Hauptabteilung Mehrwertsteuer der Bundesverwaltung. Im Interview erzählt die HWV-Absolventin von den Vorteilen dieser Arbeit und warum die Bundesverwaltung alles andere als langweilig ist, sondern im Gegenteil sehr abwechslungsreiche Arbeit bietet.

Frau Hauser El-Ajou, Sie beschäftigen sich jeden Tag mit dem Thema Mehrwertsteuer. Ist das wirklich spannend? Wie sieht ihr Arbeitsalltag aus?

Die Mehrwertsteuer (MWST) ist ein sehr vielfältiges Thema, es betrifft alle Branchen und Unternehmensgrößen. Wir in der Externen Prüfung haben vor Ort Einblick in unterschiedlichste Geschäftsmodelle und viel direkten Kontakt mit Menschen. Es ist eine äusserst spannende und abwechslungsreiche Tätigkeit. Inzwischen bin ich nicht mehr vor Ort bei den Unternehmen, sondern leite die Abteilung, auch dies ist eine sehr interessante Herausforderung. Ich lege die strategische Ausrichtung der Abteilung fest, organisiere und plane die mittel- und langfristigen Tätigkeiten zur Zielerreichung. Dies beinhaltet Themen wie die Personaleinsatzplanung oder die Überwachung und Optimierung der Arbeitsprozesse. Meine Erfahrung dabei ist: Ehrliche und offene Diskussionen bringen die besten Resultate.

Ist es anders, in der Bundesverwaltung zu arbeiten als in der Privatwirtschaft?

Vor meiner Zeit bei der Bundesverwaltung habe ich in verschiedenen Unternehmen, auch in einem Grossunternehmen gearbeitet und ich durfte feststellen, dass sich grosse Betriebe der Privatwirtschaft und die Bundesverwaltung sehr ähnlich sind: lange Entscheidungswege und eher schwerfällige Strukturen. Die langen Entscheidungsprozesse bedingen eine vorausschauende Planung, der Erfolg eines Entscheides stellt sich nicht sofort ein.

Unterstützt die Bundesverwaltung auch Weiterbildungen?

In meinem Amt unterstützt die Bundesverwaltung Weiterbildungen nicht nur, sie fördert sie. Bei der Eidgenössischen Steuerverwaltung hat die kontinuierliche Ausbildung der Mitarbeitenden einen sehr hohen Stellenwert. Auch die Vereinbarkeit von Familie und Beruf ist eine Stärke der Bundesverwaltung. Gerade auch für mich als Familienfrau ist dies ein wichtiger Pluspunkt.



Welchen Tipp würden Sie Fachhochschulabsolvent:innen geben, die eine Karriere bei der Bundesverwaltung machen möchten?

Ich würde Fachhochschulabsolvent:innen empfehlen, beruflich möglichst viele verschiedene Erfahrungen zu sammeln, damit sie ihre Interessen und Neigungen erkennen. Sehr hilfreich ist die Bereitschaft, immer wieder Neues dazulernen und flexibel zu bleiben. Gerade auch in einer leitenden Position bringen unterschiedliche Erfahrungen einen grossen Mehrwert.

Fast grenzenlose Vielfalt

Die Aufgabenvielfalt in der Bundesverwaltung ist fast grenzenlos: Ihre Mitarbeitenden setzen sich für gute Wirtschaftsbedingungen ein, garantieren hohe Sicherheitsstandards im Flugverkehr, rüsten die Schweiz gegen Cyber-Attacken, tragen zum gegenseitigen Verständnis der Sprachregionen bei und vieles mehr. Der Dienst an der Gesellschaft sowie die Gleichbehandlung werden bei der Bundesverwaltung grossgeschrieben. Die individuelle Lebensgestaltung wird mit flexiblen Arbeitszeitmodellen und Arbeitsformen unterstützt.

Möchtest du auch Verantwortung für die Schweiz übernehmen? Bewirb dich unter:

www.stelle.admin.ch



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

fhmaster.ch

by FH SCHWEIZ

Die Plattform für konsekutive und exekutive Master an Fachhochschulen

- nationale Übersicht über alle FH-Masterstudiengänge und einzelne CAS
- vergleiche und finde Aus- und Weiterbildungen
- informiere dich über Infoveranstaltungen in deiner Region
- Meinungen von Studierenden und Studiengangsleitenden

Nachfolgend eine Auswahl an CAS-Angeboten, einige davon bald auch auf fhmaster.ch

CAS FH in Care Management

Kalaidos FH ; Zürich

Start: jederzeit

www.careum-hochschule.ch/weiterbildung

CAS Applikationsentwicklung mit JavaScript & HTML5

Berner Fachhochschule – Technik und Informatik; Bern

Start: KW 17

bfh.ch/cas-html5

CAS Blasmusikdirektion

Hochschule Luzern – Musik; Luzern

Start: 1. Mai/1. Oktober

www.hslu.ch/cas-blasmusikdirektion

CAS Legal Tech

HWZ; Zürich

Start: 1. Februar 2022

www.fh-hwz.ch/caslet

CAS Behinderung und Gewalt

FHNW Soziale Arbeit; Olten

Start: jederzeit

fhnw.ch/de/weiterbildung/soziale-arbeit



Christian Jäger,
Absolvent Master
New Business,
Marketing Manager,
Trisa AG

«Gute Basis für den Einsatz im Alltag»

Was war Ihre Motivation, den Master New Business zu absolvieren?

Viele Unternehmen sind durch den starken Wettbewerb dazu angehalten, mit Innova-

tion und Transformation die eigene Marktposition zu stärken. Um mit dieser Entwicklung Schritt zu halten, habe ich die Masterstudienrichtung New Business der Fachhochschule Graubünden absolviert.

Was sind die wichtigsten Learnings aus dem Studium?

Das Masterstudium vermittelt relevante theoretische Grundlagen mit spannenden Beispielen aus der Wirtschaft. Die abwechslungsreichen und von renommierten Fachpersonen geleiteten Module bieten eine gute Basis, um das neu erlernte Wissen zuerst in praxisbezogenen Gruppenarbeiten, später aber auch im Arbeitsalltag adäquat einzusetzen. Besonders die modulübergreifende Berücksichtigung des Megatrends Nachhaltigkeit spielt mir

bei meiner aktuellen beruflichen Tätigkeit in die Karten.

Was bleibt Ihnen besonders positiv in Erinnerung?

Ein weiteres Highlight war der rege Erfahrungsaustausch mit den Mitstudierenden und den Dozierenden. Die internationale und branchenübergreifende Zusammensetzung war ein Garant für spannende Diskussionen zu aktuellen wirtschaftlichen Herausforderungen.

Die Masterstudienrichtung New Business kann dank ihrer Modularität perfekt auch berufsbegleitend absolviert werden.

Mehr Infos: fhgr.ch/newbusiness

CAS Event-Management
Hochschule Luzern; Luzern
Start: 21. Januar 2022
www.hslu.ch/weiterbildung

CAS Automation/Robotik
OST – Ostschweizer Fachhochschule; Buchs
Start: Herbst 2022
www.ost.ch/wb-technik

CAS FH in Demenz
Kalaidos FH; Zürich
Start: jederzeit
www.careum-hochschule.ch/Weiterbildung

CAS Coaching
OST – Ostschweizer Fachhochschule; St. Gallen
Start: Sommer 2022
www.ost.ch/cas-coaching

CAS Digital Forensics & Cyber Investigation Fundamentals
Bernern Fachhochschule – Technik und Informatik; Bern
Start: KW 17
bfh.ch/cas-dfci1

CAS Künstlerische Kompetenzen in der Psychosozialen Praxis 2022
FHNW Soziale Arbeit; Olten
Start: 29. Januar 2022
fhnw.ch/de/weiterbildung/soziale-arbeit

CAS Corporate Banking
OST – Ostschweizer Fachhochschule; St. Gallen
Start: Frühling 2022
www.ost.ch/cas-corporatebanking

CAS Tourismus für Quereinsteiger
Hochschule Luzern – Wirtschaft; Luzern
Start: Frühjahr 2023
www.hslu.ch/weiterbildung



Lara Grandchamp,
Studentin im Master-
studiengang Integrative
Gestaltung an der
Hochschule für
Gestaltung und Kunst
FHNW

Masterstudio Design

Würdest du das Studienprogramm weiterempfehlen und was sollten Bewerber*innen mitbringen?

Auf jeden Fall. Das Masterstudio ist der ideale Ort, um mehr über die eigene Designsprache herauszufinden, den eigenen

kreativen Diskurs anzuregen und zu bereichern. Neugierde und Ambitionen sollte man dafür mitbringen. Vor allem wenn man nach einer gewissen Autonomie im Studium sucht. Ich finde, das Masterstudio bietet fantastische Grundlagen, um persönliche Projekte zu verfolgen.

Was sind deine wichtigsten Lernerfahrungen?

Ich habe sehr von der Kommunikation und Zusammenarbeit mit den Studierenden aus den verschiedenen Designbereichen profitiert.

Welche Erwartungen hattest du zu Beginn deines Studiums und haben sie sich bestätigt?

Ich wollte mich einem Architektur-For-

schungsprojekt in einem Umfeld widmen, das nicht zu sehr formatiert und begrenzt ist, sondern mich dazu ermutigt, alternative Ansätze zu erkunden. Das Studium hat meine Erwartungen sogar übertroffen. Durch die Begegnungen mit Mentor*innen und Studierenden brachte mich diese Reise zu Konzepten, mit denen ich sonst nicht in Berührung gekommen wäre. Ich lernte, meine Ideen kritisch zu überdenken und erheblich zu bereichern.

Weitere Informationen zum Masterstudiengang:
fhnw.ch/hgk/iig
masterstudiodesign.ch

Fachhochschule Nordwestschweiz FHNW
Hochschule für Gestaltung und Kunst
Institut Integrative Gestaltung | Masterstudio
Freilager-Platz 1, Postfach
4002 Basel

CAS Music Research
 Hochschule Luzern – Musik; Luzern
 Start: 1. Juni/1. November
www.hslu.ch/cas-music-research

CAS eHealth
 Berner Fachhochschule – Technik und Informatik; Bern
 Start: KW 43
bfh.ch/cas-eh

CAS FH in Parkinson Care
 Kalaidos FH; Zürich
 Start: jederzeit
www.careum-hochschule.ch/weiterbildung



Denise Bürkler, lic. phil. I,
 wissenschaftliche
 Mitarbeiterin Gesund-
 heits- und Sozialdirek-
 tion NW; MAS
 Management im
 Sozial- und Gesund-
 heitsbereich

«Blinde Flecken aufdecken»

Weshalb haben Sie sich für die Weiterbildung an der Hochschule Luzern entschieden?

In meinem Beruf erarbeite ich strategische

Konzepte und leite oft organisationsübergreifende Projekte. Dabei habe ich es mit Entscheidungsträgern zu tun, die es gewohnt sind, die Führung zu übernehmen. Als Projektverantwortliche möchte ich ein Umfeld schaffen, in dem sich alle Beteiligten einbringen können. Der MAS hilft mir, Führungspersonen besser zu verstehen und wo nötig, im Sinne einer guten Zusammenarbeit, steuern zu können.

Was gefällt Ihnen besonders am MAS?

Wir sind eine bunt gemischte Gruppe. Das sorgt nicht nur für eine gute berufliche Vernetzung, es hilft auch, gegenseitig die blinden Flecken auszumachen, die einen in der Vergangenheit zu falschem Handeln verleitet haben. Ich bin zudem eine starke Befürworterin des lebenslangen Lernens.

Dadurch lassen sich Themen miteinander verknüpfen und neue Perspektiven einnehmen.

Wem würden Sie die Weiterbildung empfehlen?

Eine Studie besagt, dass Vorgesetzte ihre Führungskompetenz überschätzen. Ich empfehle den MAS daher allen, die in einer solchen Position tätig sind. Sie lernen, wie sie typische Fehler – vor allem in kritischen Situationen – von Anfang an vermeiden können.

Mehr zum MAS Management im Sozial- und Gesundheitsbereich an der Hochschule Luzern unter:
hslu.ch/m129

HSLU Hochschule Luzern



Mario Kotschner,
 Co-Founder von
 YOUNITY
 und Absolvent
 CAS Requirements
 Engineering HWZ

Den Anforderungen gerecht werden

Mario, du bist Co-Founder von YOUNITY. Weshalb hast du dich für den CAS Requirements Engineering entschieden? Nachdem die vorgängigen Module be-

triebswirtschaftliche, organisatorische und kulturelle Aspekte fokussierten, wollte ich einen Lehrgang absolvieren, der die Brücke zu den technologischen Faktoren schlägt, um die Denk- und Verhaltensmuster von Requirements Engineers und Entwickler:innen aus erster Reihe zu verstehen. Zudem war es mir ein persönliches Anliegen, meine vorhandenen Kenntnisse im Requirements Engineering zu validieren und gleichzeitig potenzielle Herangehensweisen in inkrementellen und iterativen Verfahren zu erkennen und zu nutzen.

Wovon hast du am meisten profitiert?

Für mich waren die sogenannten agilen Vorgehensweisen mit Abstand am wertvollsten. Nichtsdestotrotz waren auch die klassischen Aspekte des Requirements En-

gineering sehr wertvoll, da sich dadurch meine Thesen über die geeigneten Anwendungsfälle überprüfen und grösstenteils bestätigen liessen. Auch beim Requirements Engineering existiert nicht die eine richtige Vorgehensweise, vielmehr muss man in der Lage sein, eine Unternehmenssituation bestmöglich einzuschätzen und entsprechend zu agieren. Nur schon aus diesem Grund ist es sehr wertvoll, einen Rundumschlag im Requirements Engineering zu erhalten, seien es altbewährte Methoden oder progressive Frameworks.

Mehr Infos zum Studiengang:
fh-hwz.ch/casrqe

HWZ

CAS Digital Sales
 HWZ; Zürich
 Start: 1. April 2022
www.fh-hwz.ch/casdsa

CAS IT Security Management
 Berner Fachhochschule – Technik und Informatik; Bern
 Start: KW 17
bfh.ch/cas-itsec

CAS Erneuerbare Energien (Buchs)
 OST – Ostschweizer Fachhochschule; Buchs
 Start: 12. September 2022
www.ost.ch/master-energie

CAS Praxis der Suchtberatung 2022
 FHNW Soziale Arbeit; Olten
 Start: 14. März 2022
fhnw.ch/de/weiterbildung/soziale-arbeit

CAS Management Transport & Logistik
 Hochschule Luzern – Wirtschaft; Luzern
 Start: 20. Juni 2022
www.hslu.ch/weiterbildung

CAS Regulatory Affairs Pharma
 Berner Fachhochschule – Technik und Informatik ; Bern
 Start: KW 43
bfh.ch/ti/cas-rapharma

CAS Content Marketing Spezialist/in
 FHNW Wirtschaft; Olten/online
 Start: laufend
fhnw.ch/de/weiterbildung/wirtschaft

Die Liste mit allen Masterstudiengängen sowie einer wachsenden Anzahl an CAS findest du unter fhmaster.ch



Anna Pfister,
 Absolventin CAS
 Corporate Banking,
 Senior Client Advisor,
 Credit Suisse AG

Beratungsqualität erhöht

Wieso hast du dich für den CAS Corporate Banking der ZHAW entschieden?

Nach langjähriger Tätigkeit im Firmen-

kundengeschäft wollte ich mein Wissen vertiefen und erweitern. Die angebotenen Module decken von Finanzierungsmöglichkeiten zu Corporate Social Responsibility bis zur Unternehmensrestrukturierung ein breites Spektrum ab. Die Weiterbildung hat meistens am Freitagnachmittag und Samstagvormittag stattgefunden, was die Vereinbarkeit von CAS und Beruf gut ermöglichte.

Wie wurden deine Erwartungen erfüllt?

Das entscheidende Kriterium ist für mich der Praxisbezug. Ich habe es sehr geschätzt, wie kompetente Referenten mit anerkanntem beruflichem Leistungsausweis uns ihr Metier näherbringen konnten. Die Gruppenarbeiten zu früheren Fällen waren äusserst aufschlussreich.

Wie kannst du in deinem beruflichen Alltag von dieser Weiterbildung profitieren?

Dank des CAS Corporate Banking kann ich das erlernte Wissen mit meiner Berufstätigkeit optimal verknüpfen. Die Weiterbildung hilft mir, Fallbearbeitungen nicht nur aus einer Banken-, sondern auch aus der Unternehmensperspektive zu betrachten. Ich kann Firmenkundenanliegen besser einordnen, Bedürfnisse rascher erkennen und damit die Beratungsqualität erhöhen.

Weitere Informationen zum CAS Corporate Banking:
www.zhaw.ch/ifi/cas-cb

National und in allen Regionen

Weit über 60 000 Mitglieder sind unter dem Dach von FH SCHWEIZ organisiert:

Bern

- Alumni BFH
- Alumni BFH-HAFL
- Alumni BFH Wirtschaft
- Alumni EHSM
- BFH Alumni Technik
- VUF

Nordwestschweiz

- Alumni FHNW; Alumni FHNW Soziale Arbeit; HGKx
- Alumni FHNW Angewandte Psychologie
- Alumni FHNW Technik
- GAB
- GBB
- GOB

Zürich

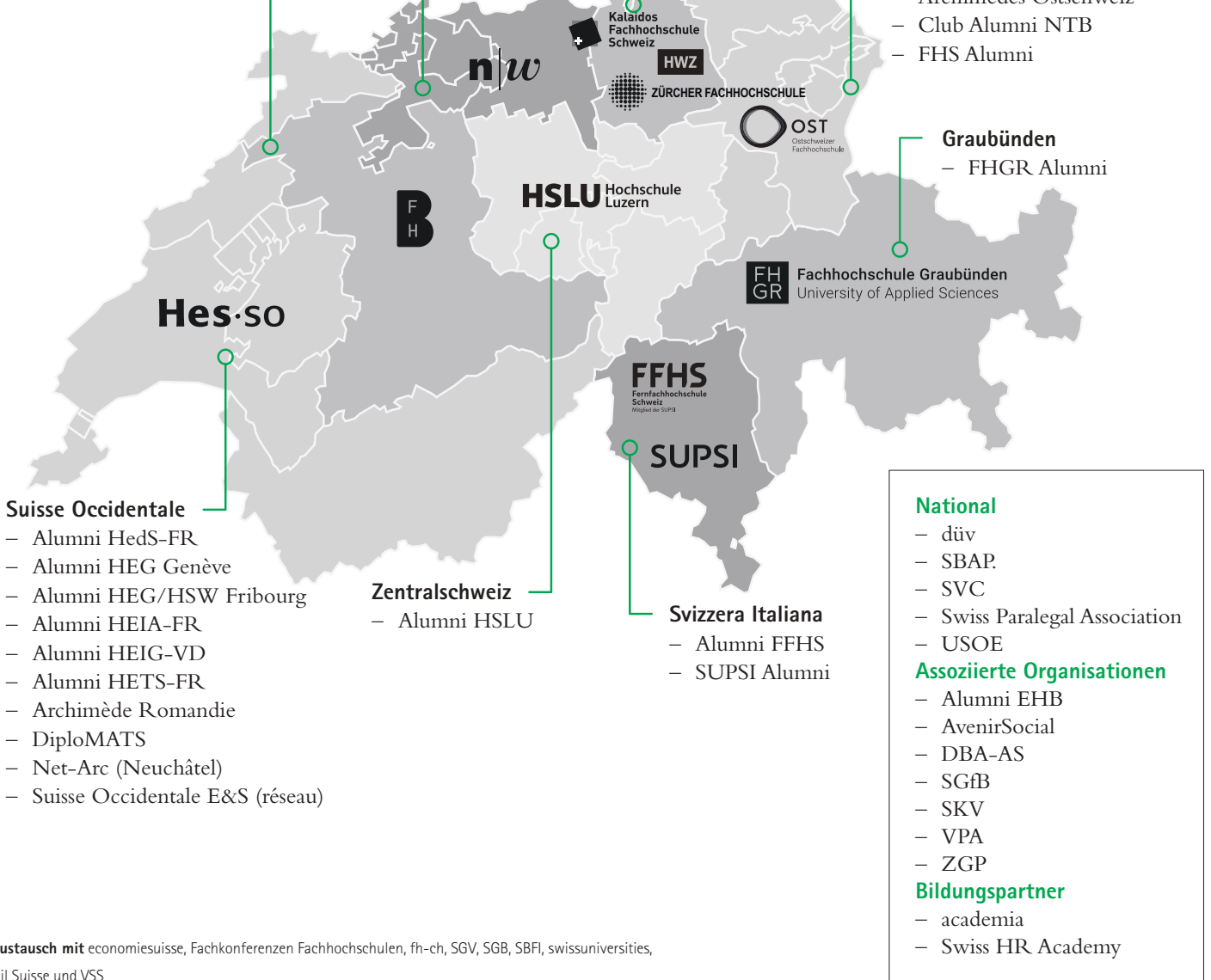
- Alumni HWZ
- Alumni Kalaidos Fachhochschule Schweiz
- Alumni ZHAW (Dachorganisation aller Fachbereiche)

Ost (Ostschweiz)

- Alumni HSR
- Archimedes Ostschweiz
- Club Alumni NTB
- FHS Alumni

Graubünden

- FHGR Alumni



Suisse Occidentale

- Alumni HedS-FR
- Alumni HEG Genève
- Alumni HEG/HSW Fribourg
- Alumni HEIA-FR
- Alumni HEIG-VD
- Alumni HETS-FR
- Archimède Romandie
- DiploMATS
- Net-Arc (Neuchâtel)
- Suisse Occidentale E&S (réseau)

Zentralschweiz

- Alumni HSLU

Svizzera Italiana

- Alumni FFHS
- SUPSI Alumni

National

- düv
- SBAP.
- SVC
- Swiss Paralegal Association
- USOE

Assoziierte Organisationen

- Alumni EHB
- AvenirSocial
- DBA-AS
- SGfB
- SKV
- VPA
- ZGP

Bildungspartner

- academia
- Swiss HR Academy

Im Austausch mit economiesuisse, Fachkonferenzen Fachhochschulen, fh-ch, SGV, SGB, SBF1, swissuniversities, Travail Suisse und VSS

FH SCHWEIZ dankt allen Partnern für die Unterstützung.



«Mit Selbstvertrauen in die Bewerbung»

Herr Hirsiger, ist der Berufseinstieg für Hochschulabsolvent:innen heute komplizierter als früher?

Marcel Hirsiger: Der Berufseinstieg eröffnet heute sicherlich mehr Möglichkeiten, was einerseits vorteilhaft ist, andererseits aber auch mehr Unsicherheiten mit sich bringt. Studierende verfolgen dabei ganz unterschiedliche Strategien, von Zwischenjahren über Trainee-Programme bis hin zum Einstieg in eine offene und ausgeschriebene Stelle. Die Coronakrise hat zudem viel Verunsicherung gebracht, obwohl inzwischen der Arbeitsmarkt wieder deutliche Anzeichen einer Erholung zeigt.

Wie unterstützt CSNCH die Absolvent:innen genau? Wie kann man sich das vorstellen?

CSNCH verbindet als Netzwerk die Career Services von beinahe allen Schweizer Hochschulen; derzeit sind 28 Institutionen vertreten, sowohl von Fachhochschulen als auch von Universitäten. Wir fördern die Professionalisierung unserer Angebote, entwickeln aber auch neue Leistungen für unsere Studierenden. So führen wir etwa die Lange Nacht der Karriere durch, in welcher in einer lockeren Atmosphäre Themen rund um Bewerbung und Berufseinstieg angesprochen werden. Das Netzwerk bietet dabei einen hochprofessionellen Rahmen für die Entwicklung von Standards und Best Practices.

Die Hürde vom Studium in den Arbeitsmarkt ist für Uni-Abgänger ohne Arbeitserfahrung eher höher als für FH-Absolvent:innen. Was geben Sie insbesondere Letzteren mit auf den Weg?

FH-Absolvent:innen dürfen durchaus mit einem gesunden Selbstvertrauen in den Bewerbungsprozess gehen. Sie verfügen über eine qualitativ hochwertige Ausbildung, gleichzeitig aber eben auch über eine entsprechende Arbeitserfahrung. Dies ist für Unternehmen von grosser Bedeutung und macht sie deshalb auch begehrt. Hinzu kommt, dass der praktische Bezug in einem FH-Studium immer im Vordergrund steht.

Warum engagieren Sie sich persönlich für das Netzwerk?

Das Netzwerk ist eine einzigartige Möglichkeit, sich mit Kolleg:innen von anderen Career Services auszu-



tauschen und von ihren Erfahrungen zu profitieren. Dies wirkt sich auch in unserer eigenen Arbeit aus, wo wir auf etabliertes Wissen von anderen Schweizer Hochschulen zurückgreifen können. Zudem scheint mir wichtig, dass in einem solchen Netzwerk auch die Sicht der Fachhochschulen genügend Gehör findet.

Was bleibt Ihnen speziell von Ihrem eigenen Berufseinstieg haften?

Mein eigener Berufseinstieg war, wie auch die spätere Karriere, eher atypisch. Genau darin lag der Reiz: sich immer dann neu zu erfinden, wenn es nötig war oder wenn ich Lust darauf hatte. Diese Anpassungsfähigkeit hat sich durch meinen eigenen Werdegang durchgezogen und durchaus Spass bereitet. Im Rückblick war der Einstieg dann aber wohl weniger spektakulär als während des Studiums gedacht: Mit der Karriere hat der eigentliche Lernprozess überhaupt erst begonnen.

gus

Zur Person

Marcel Hirsiger (43) studierte Betriebsökonomie an der FHNW sowie Osteuropastudien und World Arts an den Universitäten Bern und Fribourg. Er arbeitet heute als Dozent für BWL und Kontextfächer an der Hochschule für Wirtschaft FHNW und leitet das Career Services Netzwerk Schweiz. In diesem sind die Career Services der Schweizer Hochschulen zusammengeschlossen. Sein beruflicher Werdegang führte ihn vom Controlling einer internationalen Industrieunternehmung über die Geschäftsfeldentwicklung eines Handelsbetriebs zurück an die Hochschule.



Opacc

Extended
Enterprise
Software

IT-Karriere starten
oder fortsetzen
jobs.opacc.ch

100% 
Weiterempfehlung

4,8 ★★★★★
kununu score

